



Jacques Serres

Les Pontikis

Académie musicale de Villecroze

Jacques Serres

Illustrations : Raphaël Serres

Les Pontikis

Roman jeunesse



Jacques Serres est professeur des écoles. Il a enseigné à tous les niveaux de l'école élémentaire et écrit pour ses élèves de nombreuses chansons et comédies musicales. Aujourd'hui retraité, il se consacre à l'écriture et à la musique.

Raphaël Serres, diplômé de l'École nationale des arts décoratifs, est illustrateur et céramiste.

Inaugurée en 1989, l'Académie musicale de Villecroze est une association loi de 1901 dont la principale activité est le mécénat en faveur des instrumentistes de haut niveau. Depuis 2009, elle apporte également son soutien à des actions pour le développement de la musique et du chant à l'école, au collège et au lycée à travers la commande de répertoire pour les classes et les chorales scolaires, et l'organisation de stages de formation pour les formateurs et les professeurs.

Première partie :

La bibliothèque

I

Royaumont

- Doyenne ! Doyenne !

- Hein ? Oui ? Qui me réveille pendant ma...
sieste ?

Émilie-tiki, la jeune souris grise tout essoufflée
qui arrive en grim pant à l'étagère la plus haute
de la bibliothèque ne s'attendait pas à ce que
madame Gü-tiki, la doyenne des Pontikis,
dorme encore en cette fin de matinée.

- Les musiciens vont partir ! Nous allons
mourir !

- Qu'est-ce que tu racontes ? Qui t'a dit cela ?

- Malterre le chien ! Doyenne, il m'a dit que les
musiciens vont partir ce matin même !

Rapidement, légèrement, la doyenne se
lève de sa couche douillette installée dans le
papier d'une partition musicale. Elle replie
délicatement le feuillet jauni qui lui sert de
drap, met une patte au sol et se hisse sur le

rebord de l'étagère où Émilie-tiki l'attend toute tremblante.

Les souris-mages, ou Pontikis, ne sont pas des souris. Ou plutôt si, mais des souris devenues après une longue évolution des êtres magiques et intelligents. Elles ne se nourrissent jamais de papier ou de fromage comme les petits rongeurs qui leur ressemblent, mais de musique ! De musique vivante.

La doyenne, il faut le dire, est la plus ronde des douze souris-mages qui occupent actuellement la bibliothèque de l'abbaye de Royaumont. Ronde et gracieuse avec son pelage gris clair presque blanc, madame Gütiki garde une incroyable souplesse, une agilité exemplaire dans les rayonnages d'anciennes partitions musicales. Elle s'y déplace avec discrétion et rapidité, connaissant tous les recoins de son royaume de papier, elle y vole en roulant, elle y roule en volant. Tout en parlant avec Émilie-tiki, elle inspecte les étagères nombreuses, jette un coup d'œil vers chaque objet de la grande pièce.

- Ils vont partir, dis-tu, mais leurs affaires sont encore bien là. Le clavecin n'a pas bougé, les violons, je les vois, et même la viole de gambe, regarde ! Et ils n'ont même pas touché à leurs

pupitres. Nous allons leur parler de façon urgente !

- Leur parler, Doyenne ? Je croyais que *personne ne devait parler aux humains*. C'est vous-même qui nous avez enseigné ce principe.

- Oui, bien sûr, tu as raison. Je voulais dire... il faut trouver un moyen de savoir pourquoi nos chers musiciens doivent s'en aller. Tu as une idée, toi, ma petite tiki ?

- À cause d'une maladie, une *pan-dé-mie*, Malterre m'a dit. Ils doivent tous rentrer chez eux, très loin à la ville et se cacher dans un coin sans bouger d'un cil jusqu'à nouvel ordre pendant des semaines.

- Ah ! Des semaines ! Nom d'un chat-sans-griffes ! Voilà qui est dramatique pour nous. Comment allons-nous survivre à cela ? Depuis le temps que nous vivons à Royaumont, jamais la musique ne s'est arrêtée. Bon ! Réunion ! Conseil des douze ! Immédiat ! Con-vo-cation ! Émilie-tiki, sous le grand clavecin, et moi je vais tenter de retrouver Malterre et nos deux sorciers : le lézard d'hiver et la chauve-souris !

Émilie-tiki et son aînée virevoltent tout en sueur pour prévenir leur petit monde : les autres souris-mages, Pergolet le lézard d'hiver, la chauve-souris (qui n'a pas de nom) et Malterre leur meilleur allié, un basset énorme, sympathique et baveux qui connaît par cœur le monde de l'abbaye de Royaumont : ses bâtiments, les humains qui la fréquentent, tous les animaux qui l'habitent et même l'immense forêt qui l'entoure.

Les Pontikis vite rassemblées font déjà grise mine. Dans le groupe, Roussotte-tiki, d'habitude si enjouée, si blagueuse, aujourd'hui baisse le museau comme les autres. Il faut dire ! Les souris-mages n'ont pas d'autre nourriture que la musique vivante.

2 La réunion des souris-mages

Souricettes ou souriceaux, les Pontikis sont toutes très malines et polyglottes. Chacune comprend et parle la plupart des langues humaines ou animales qui les environnent. Elles ont également une langue à elles très élaborée. Par exemple, en pontikien, les mouvements involontaires du corps en parlant ou en chantant s'appellent le *trablimembo*. Cela forme une jolie danse de postures.

La doyenne, madame Gü-tiki, commence par un *trablimembo* lent et poignant. Chaque tiki l'accompagne dans le rappel ému de la situation. L'arrivée en retard du lézard d'hiver et de la chauve-souris ne la perturbe pas ; Pergolet et sa collègue ont tous les droits dans cette compagnie, ils font figure de sages, se contentent d'écouter, n'interviennent jamais, ne parlent pas et ne pratiquent aucun *trablimembo*. Ils apparaissent le plus souvent au coin de la lucarne du haut et disparaissent sans jamais prévenir pour chasser les insectes

volants. Quant au chien Malterre, il reste couché aux pieds du grand clavecin. Il donne l'impression de dormir, ses grognements font penser à un ronflement profond. Toute cette compagnie, ce petit monde de souris magiques avec leurs amis animaux vit de façon si conviviale et discrète que personne ici ne soupçonne même leur existence : ils ne laissent pas de traces, ne font aucun bruit.

Le premier intervenant, le souriceau Monado-tiki, s'anime comme une abeille devant sa ruche, avec des *trablimembos* secs et saccadés :

- Doyenne, une idée pratique pour éviter la famine : il faut produire de la musique nous-mêmes ! Et nous serons indépendants des humains, enfin ! Qu'avons-nous besoin d'eux ?

Ici, Monado-tiki parle de Justin, de Louise, de Théotime et de Sophie, les quatre musiciens du Consort qui jouent du clavecin, du violon et de la viole de gambe dans la bibliothèque de l'abbaye de Royaumont.

- Je m'attendais à ta proposition ! Sais-tu, Monado-tiki, que nos ancêtres-tikis ont tenté de jouer de la musique ? Comme avec un vrai violon nous sommes bien trop petites, ils ont aussi essayé d'en fabriquer à notre taille ! Or

les essais d'instruments-tikis furent vraiment désastreux. Vous les connaissez sans doute, je les appelle des... des *pisslanadiaires* ! Tu veux les voir ? Regarde ! Pergolet, s'il te plaît, montre-les en *révoplif*.

Un des pouvoirs magiques du lézard d'hiver est l'évocation *révoplivienne*. Les misérables instruments de fabrication pontikienne se trouvent projetés dans les airs ou sur les surfaces comme des hologrammes présents à la vue de tous : un minipiano de papier mâché déchiré, une guitare en bambou torturé, de vieilles maracas en gruyère fondu à la mine mollassonne, un morceau de pâte à sel censé représenter une trompette, etc. Et le pire arrive, le *révoplif* restitue également le son minable de chaque objet. Couine, pète, craque, grince... Les Pontikis supplient : arrêtez le désastre, nous risquons un malaise digestif ! Le lézard d'hiver sort sa langue et happe les *révoplifs* comme autant de moucherons, au soulagement de la plus amusante des souris-mages, Roussotte-tiki, qui se roule par terre :

- Ah ! Ce sont des *pisslanadiaires*, de terrifiantes *pisslanadiaires*, articule-t-elle dans un soubresaut de *trablimembos* du ventre sans équivoque.

Mais tout à coup, Malterre se lève et secoue son poil : alerte ! Des humains approchent. Le gros basset ne se trompe jamais. Il sent la présence et les intentions des hommes de très loin et comprend souvent leurs pensées. Tous les participants ont le temps de filer dans la bibliothèque pour se cacher à temps, sauf Émilie-tiki la souricette qui essaye d'enfoncer une touche du clavecin pour voir (surtout pour entendre). Émilie-tiki veut toujours essayer par elle-même, elle est la plus jeune, la dernière arrivée des Pontikis.

La porte s'ouvre et les quatre musiciens du Consort entrent. Ils viennent pour chercher leurs affaires, ranger leurs instruments, emporter leurs partitions. Ils semblent bien préoccupés et contrariés de devoir partir si vite. Silencieusement, chacun approche de ses affaires... Sophie aperçoit Émilie, leurs regards se croisent. Le temps reste suspendu.

- Une souris ! Oh !

3

Le temps suspendu

Le pouvoir de la chauve-souris, plus puissant encore que le *révoplif* du lézard d'hiver, est le *pneumoplif* : la suspension du temps. Un pouvoir si grand qu'on la surnomme l'aile-du-temps ! Elle fait cela avec son envol et sa respiration. Pile au moment où la jeune tiki est vue par Sophie, l'aile-du-temps s'en aperçoit et hop, elle tourne, virevolte et chacun s'ancre dans le présent par magie comme dans un nid douillet, il semble que plus personne ne respire en vrai. Capable de retenir les souffles de la conscience autant que dure son vol ! La lumière devient plus dorée, les sons font une légère réverbération, le monde pourrait rester là mille ans, parfaitement tranquille et heureux... Merveilleux *pneumoplif* ! Tant que vole la chauve-souris, l'enchantement entoure tout le monde !

Les quatre musiciens du Consort tombent dans l'hypnose du temps gelé. Ils n'ont plus conscience de ce qu'ils font et ne s'étonnent même pas de la présence d'Émilie-tiki sur le clavier du clavecin. Ils s'accordent et vont se

mettre à jouer, ils oublient tout rangement, s'installent comme pour une répétition. Émilie-tiki ne se cache plus, elle reste là pour un festin à déguster. Les onze autres Pontikis se préparent à prendre leur dernier repas de notes. Il leur faut quelque chose de consistant, de nourrissant, qui tienne longtemps au corps. Le jeûne qui suivra risque de durer. Dans les hauteurs des étagères, chaque souris se délecte aux premiers accords du clavecin. Justin, Sophie, Louise et Théotime jouent sur la même basse continue, un canon que retient l'aile-du-temps au plafond de la pièce. Ils ont les yeux dans le vague, un peu comme des somnambules très concentrés. Les tikis accompagnent leur festin de *trablimembos* ventre-oreilles, comme des mouvements de hip-hop : elles se plient, se plissent, se déplient, toutes complices. En rythme, et la série recommence. Les musiciens voient-ils cela ? Oui et non. Non et oui... Ils sont dans le petit monde parallèle orchestré par la respiration *pneumoplivienne* du vol de la chauve-souris. Les Pontikis se gavent de notes, de trilles, reprennent un peu de triolet et de doubles croches, boivent l'accompagnement des instruments à cordes. Du coup, elles sautent d'étagère en étagère, derrière les

livres mettent la table ensemble avec un vieux parchemin et suivent leur menu en lisant. Leurs oreilles sont très fines et gourmandes, à l'affût de tonalités épicées ou sucrées.

Gastronomes en musique, elles savent apprécier à sa juste valeur une basse continue, un fortissimo, ou un joli solo flûté.

Les *animages musivores* (qui se nourrissent de musique) restent peu connus dans le monde de la magie. Ils possèdent un organe fabuleux, le *cigalon*, qui transforme chimiquement certaines qualités de sonorités et de rythmes en molécules assimilables et nourrissantes. Cela ne fonctionne pas avec de la musique enregistrée. Impossible : comment se nourrir de reproduction ? Les humains ne se contenteraient pas d'une photo de gâteau...

D'un seul coup, dans la bibliothèque, tout s'arrête, la musique se dépose dans le silence, dans le calme. Le gros chien s'est endormi et respire normalement. Le lézard a disparu et l'aile-du-temps s'est accrochée au plafond comme un petit parapluie replié. Les Pontikis se cachent pour digérer.

Lentement, comme si rien ne s'était passé, Justin commence à rassembler ses affaires. Louise empile ses feuilles de notes et les range

dans un cartable en cuir. Théotime ouvre l'étui de son violon pour glisser l'instrument à l'intérieur, tout cela sans un mot. Le ronflement grave de Malterre se fait entendre ainsi qu'une toute petite voix aiguë qui chante, légère et souple. Personne n'y fait attention mais il semble qu'elle dit : *restons ici, restons ensemble, ce sera le paradis*. Sophie, assise depuis que la musique s'est immobilisée, entend cette voix qui vient d'elle comme si elle devenait ventriloque. *Restons ici, restons ensemble, ce sera... !*

- Impossible, j'ai mon train à prendre à 11 heures 09, explique Théotime pour lui-même, sans regarder les autres.

- Moi, mes parents passent me chercher, nous rentrons à Paris avant midi, soupire Louise dans son coin.

- *Restons ici, restons ensemble. Pendant la pandémie, profitons de nos dons, partageons nos partitions*. Les souris-mages cachées derrière les gros volumes de la bibliothèque dansent comme dans une comédie musicale.

- Je vais rester de longues semaines dans un appartement sans balcon, sans jardin et surtout... sans clavecin, commente Justin à part.

- J'ai déjà pris mon billet avec mon téléphone. Allons, pas d'enfantillage, au revoir, on se retrouvera dans le monde *d'après*.

Théotime s'apprête à quitter la pièce mais soudain Malterre grogne, se lève et s'interpose. Il interdit à tous d'approcher la porte.

- Mon train, je vais rater mon train, crie Théotime comme s'il se réveillait d'un engourdissement profond.

- Mes parents, mes parents m'attendent au parking, à l'entrée de l'abbaye, se rappelle soudain Louise qui se ravise et attrape sa valise.

- Nous partons en voiture, il faut rejoindre la ville avant midi, sinon nous serons bloqués par la police.

Sophie et Justin écartent gentiment Malterre du seuil de la porte et disparaissent avec leurs affaires sous l'œil désolé des Pontikis. Ils laissent sur place les instruments qui leur ont été prêtés pour leur séjour à Royaumont.

Le clavecin trône au milieu de la salle, les violons et la viole de gambe sont cachés dans leurs étuis. Le silence du lieu semble bien

sinistre pour les souris-mages. Un souriceau vient avec un instrument fabriqué : une flûte en papier, et se met à souffler dedans. Il cherche un air connu de Bach pour entraîner les autres. Roussote-tiki la comique s'associe assez vite et les deux partent pour un duo improvisé. Certaines viennent danser leurs *trablimembos* qui passent du macabre au joyeux. Tapent des pattes, des menottes, sur le ventre, les oreilles, les longues queues. En gavotte, en rigodon ! Seule madame Gü-tiki reste impassible à regarder ses congénères.

- Les *b'binivoyhoos* ! Je les avais oubliés ! Oh ! Nom d'un chat-griffu ! Un malheur n'arrive jamais seul !

4

Les *b'binivoyhoos*

Les souris-mages, les Pontikis, ont leur langue particulière et elles inventent souvent des mots. Elles ont nommé *b'binivoyhoos* les quatre gamins qui surgissent certains soirs dans la bibliothèque, le plus souvent pour faire de vraies bêtises après le départ des musiciens. Ces enfants arpencent librement les lieux fermés de l'abbaye parce qu'ils y habitent. Leurs parents, monsieur et madame Fomboux, en sont les gardiens. Les Pontikis pensent qu'il s'agit d'êtres surnaturels, comme elles, mais maléfiques !

Deux garçons deux filles, bien humains sans aucun doute, très motivés pour faire des trucs rigolos comme toucher au clavecin (interdit), regarder les partitions sans les remettre à leur place (super interdit), tripoter les violons (interdit, combien de fois faut-il le dire !), faire claquer les portes, brailler dans les couloirs comme des fantômes en faisant OUHH ! OUH !, faire peur aux visiteurs, venir manger des glaces à la fraise et laisser de la dégoulinade rouge sur l'autel de l'église. Casser, déchirer,

brûler, esquinter sont leurs verbes préférés. Les deux filles se mettent souvent contre les deux garçons pour faire *monter la compét'* ! La gardienne-maman nie tout en bloc quand ses garnements sont accusés : pour elle, ils seront toujours des anges descendus du ciel et ceux qui les grondent viennent directement de l'enfer, assurément. Quant au gardien leur père, il n'est guère plus bavard ni plus expressif que son cher (et énorme) basset Malterre qui l'accompagne dans ses rondes. Le cabot porte le trousseau de clefs médiévales dans sa gueule baveuse, fier comme le Cerbère de la mythologie. Mais lui n'a qu'une tête !

Si la doyenne des Pontikis évoque à ce moment l'existence des gamins Fomboux, ce n'est pas un hasard : elle les entend venir. Aïe aïe aïe ! La bande des quatre approche. Tous aux abris derrière les livres ! Gare aux *b'binivoyhoos* !

Le premier ouvre la porte, c'est le plus grand, il semble avoir douze ou treize ans, il passe son nez, renifle... personne ? Fait un signe complice et sur la pointe des pieds glisse sur le parquet en direction des instruments en jetant des regards perpendiculaires à droite, à gauche, agitant la main afin d'indiquer à sa fratrie encore invisible que le chemin semble libre.

Tout à coup trois autres nez surgissent, suivis de regards malicieux : deux appartiennent aux sœurs du grand dadais, de toute évidence, des jumelles d'une dizaine d'années aux pattes de sauterelle suivi d'un troisième loustic un peu plus petit mais tout aussi dégourdi sous une touffe de cheveux noirs très fournie. Ils ne disent pas un mot, font le tour de la pièce comme des chats-sans-griffes (ce que murmure madame Gü-tiki cachée derrière un gros volume avec inscrit sur le cuir le mot VIVALDI). Ils se dirigent dangereusement vers elle. Elle détale en roulé-boulé derrière un autre nommé PACHELBEL. Les yeux des *b'binivoyhoos* semblent luminescents, on dirait qu'ils traversent les volumes comme ceux des chats la nuit, avec le sourire du chat d'Alice, une démarche de chat qui glisse et surtout des intentions de jouer au chat et à la... Attention ! Le petit à la touffe noire a vu l'ombre d'une tiki dont une patte s'est prise dans un gros volume marqué BACH.

- Eh, les mecs, z'ai vu une sour...

- CHHHUTT, ta bouche tue-mouche ! Tu vas nous faire repérer, lui siffle Grand-Dadais avec autorité.

Petit-Touffu soupire sous sa broussaille. On ne l'écoute jamais, lui... Vous verrez un jour, quand ze serai grand, nom d'un sien... Pendant ce temps les deux filles s'adonnent à leur jeu préféré : intervertir les livres et les mettre à

l'envers. ^{Vivaldi} prend la place de ^{Rameau}, ^{Bach} celle de ^{Haendel},

etc. Ayant fait le tour de la pièce, les quatre *b'binivoyhoos* vont en silence se rassembler autour des malheureux instruments laissés par les quatre musiciens. Leur intention est claire, ils jouent à caricaturer les musiciens classiques, jazz, rock, rap et tout à la fois... Chacun s'installe à son pupitre et, moitié sérieux moitié moqueurs, ils font semblant de jouer en fredonnant d'une voix de trompette mal bouchée un air entendu à la télé pour l'Eurovision : « tou... tou-tou-tou-tou-tou-tou-tou-tou...»

... et l'on recommence plein de fois avec des mimiques de maestros inspirés, échevelés. Sacrés *b'binis*, comme ils s'amusent ! Les petites souris-mages, derrière leur rideau de livres, se désolent : ce genre de nourriture est totalement indigeste pour leur délicat *cigalon*, elles commencent à sentir la crampe à l'estomac, le reflux acide, des ballonnements !

La Roussotte-tiki les accompagne avec des « prout-prout... » qui font rire ses congénères mais pas la doyenne qui commence à s'envoler à cause de l'air qu'elle a dans le ventre.

- Arrêtez, arrêtez ! Je vais é-cla-ter ! éternue-t-elle.

- Écoutez, on entend le fantôme et sa chaîne de métal, dit Grand-Dadai en arrêtant de triturer pour de faux le clavier du clavecin.

- Non, ce sont les clefs de Malterre qui traînent par terre, s'écrie Sauterelle-Prim', la jumelle qui parle souvent la première.

- Avec notre père qui arrive derrière, ajoute la seconde, Sauterelle-Deuz'... Sauve qui peut !

5

Malterre débloque...

Le chien arrive seul sans son maître avec son gros trousseau de clefs dans la gueule. Il n'a pas besoin d'ouvrir la porte, les quatre enfants l'ont laissée ouverte en s'envolant vers les bâtiments les plus éloignés de l'abbaye. On ne les entend plus. Ouf ! Le basset s'installe confortablement au centre de la salle et commence à donner des infos du monde extérieur avec sa voix qui tousse.

- Deux mauvaises nouvelles, Doyenne. *Hum, hum, hof, hof...*

- On vous écoute, Malterre, on se doute bien de ce que vous allez nous annoncer. Les musiciens sont partis ? C'est ça ?

- *Hum hum*, oui. Ils viennent de quitter *hum hum* l'abbaye... La seconde nouvelle, c'est que les quatre pirates n'auront plus école *hum hum* hélas et donc on va les avoir dans les pattes vingt-quatre heures sur *hum* vingt-quatre *hum hum hum hum* hof hof...

- Mille chats-sans-griffes ! Nous sommes perdus.

- *Hum* ! Il semble...

- Nous allons mourir...

- Il semble que... *hum*, il me semble que votre problème *hum*, si je peux me permettre...

- Oui, Malterre, vous avez une idée ?

- *HofhofHUM*.

- Toussez un bon coup, ou mettez un masque, nous n'allons pas en plus attraper leur virus !

- Un ma-masque, moi ? Et comment je ferais pour le trousseau de clefs ? *Hum*, bon, j'arrête de tousser. Voilà ! Je voulais vous dire : il faut apprendre aux enfants à jouer de la musique. S'ils prennent la place des musiciens, vous serez nourris !

- Malterre, vous débloquez, vous déraillez, ma parole ! Les *b'binivoyhoos* ? Apprendre la musique ? Ils sont tout juste bons à nous rendre malades.

- *Hum hum... rrfhof!*

- Je vous en prie, tousser dans votre... dans votre oreille !

- Je suis sûr qu'ils seront contents... *hum rhof* en plus on les occupera in-tel-li-gem-ment.

Arrivent toutes les Pontikis qui ont suivi ce dialogue entre un chien fort baveux et une souristrèsronde. Discrètement, elles discutent entre elles, cela se voit à leur *trablimembo* collectif. De ce conseil rapidement improvisé, elles annoncent quelques solutions :

Le souriceau Monado-tiki propose un atelier de construction de nouveaux instruments de musique en utilisant le papier brouillon des partitions jetées dans la corbeille par les musiciens du Consort... Il assure que l'instrument jouera mieux la musique avec des portées écrites en lui...

Roussotte-tiki demande que Malterre chante des airs d'opéra-bouffe, ce sera sans doute un peu gras mais évitera la famine.

Émilie-tiki semble séduite par l'idée d'apprendre la musique aux *b'binivoyhoos* qu'elle ne déteste pas.

Robine-tiki propose de quitter Royaumont, de partir dans la forêt de Chantilly pour tenter de trouver une solution à l'extérieur. Sa proposition réussit (exploit !) à faire rire Malterre. *Horf! Horf! Horf!*

- Passons au vote. Personnellement, je m'abstiendrai pour ne pas vous influencer, annonce la doyenne.

- Une voix pour faire chanter le basset Malterre.
- Trois voix pour l'atelier de fabrication des instruments.
- Quatre pour apprendre la musique aux *b'binivoyhoos*.
- Une voix exige et réclame le retour immédiat des musiciens du Consort.
- Deux s'abstiennent.
- Une voix pour le grand départ en forêt.

L'assemblée des Pontikis examine la proposition qui a obtenu le plus de voix.

- Une question... Excusez-moi si elle est abrupte : qui sera le professeur de musique des *b'binivoyhoos* ? demande la doyenne. Qui sait lire une partition ? Qui a l'autorité pour corriger ces incorrigibles bambins ?

Pas de réponse. *Trablimembo* de gêne suivie d'un silence assez long. Malterre pousse un éternuement rauque et dit :

- Pergolet ! *HAR-HUM* ! Il faut faire intervenir Pergolet le lézard d'hiver !

- Comme prof ? intervient Sum-tiki (qui s'est abstenu dans le vote). Mais Pergolet est muet. Tu l'as sûrement remarqué, père Dodu. Un lézard, cela ne parle pas, cela ne chante pas, cela ne fait pas de musique, Malterre ! Pergolet apparaît, disparaît, chasse les mouches avec sa copine chauve qui bouge ses ailes en peau pour arrêter les pendules. Tu parles de professeurs ! Ils pourront juste faire métronome, de leur lucarne !

- Sum-tiki, dit Malterre, tu oublies quelque chose. *Hum hofhof* !

- Quoi, bel animal producteur de salive ? se moque Sum-tiki.

- Fais le malin, petit Sum, tu le feras moins quand tu n'auras pas une croche à te mettre sous la dent ! Moi, votre histoire m'indiffère ; si vous ne *hum hum hofhof* voulez pas m'écouter, j'ai ma gamelle assurée chez papa et maman Fomboux, vous savez !

- Ne te vexe pas, bon Malterre, dit Émilie-tiki. Sum-tiki ne peut pas s'empêcher, il est né comme ça. Que voulais-tu dire ? Qu'est-ce qu'il a oublié sur Pergolet ?

- Ben le *révoplif* ! Le fameux *révoplif* ! Allez, je vous laisse réfléchir, je vais voir ailleurs si je peux *saliver* sans gêner personne !

6

Crari !

Chez les souris-mages, chacun fait ce qu'il propose, même s'il est minoritaire. Ainsi l'atelier de confection d'instruments conduit par Monado-tiki débute immédiatement, enrichi par les idées plus ou moins farfelues de ses collaborateurs. Ils s'installent dans un coin, au sol (sous un gros fauteuil). Ils proposeront souvent des trouvailles, feront des essais en interrompant le travail des autres. Certains les trouvent navrants (madame Gü-tiki, par exemple) et d'autres hilarants (Roussotte-tiki, de toute évidence). Folia-tiki n'est pas pour rien dans le déclenchement des rires de ses congénères. Naturellement son *trablimembo* va TOUJOURS dans l'excès (c'est l'origine de son nom : elle bouge à la folie !), le troisième tiki (le gentil Manu-tiki) la suit dans une attitude de clown blanc maladroit. Les deux, présentant des créations en papier un peu farfelues, font le bonheur du public tiki. Seul Monado-tiki reste sérieux et concentré.

Autre projet minoritaire : le départ de la solitaire Robine-tiki pour le monde du dehors que les Pontikis nomment le *reverseau*. Elle suivra son idée sans baisser le museau, cherchant sans aucun doute l'origine de son peuple dans la nature sauvage du monde que l'on aperçoit par la fenêtre de la bibliothèque. Chacun approuve avec une sorte de respect ce Grand Voyage (à part Malterre qui connaît bien l'extérieur et ne voit pas DU TOUT une souris-tiki survivre une heure dans les bois sauvages). Robine-tiki veut savoir pourquoi les siens se nourrissent de musique, depuis quand elles logent dans l'abbaye et s'il existe ailleurs d'autres *animages musivores* ou mangeurs d'accords. Des questions que chacun respecte ; secrètement, madame Gü-tiki aimerait quelques réponses pour confirmer ou infirmer les croyances, les légendes qui se transmettent de génération en génération sur leur histoire. La mythologie pontikienne du *reverseau* lui plaît mais elle sent qu'elle ne peut correspondre à la réalité ! Robine-tiki va donc partir pendant que les autres Pontikis travaillent au projet majoritaire, le seul qui peut-être leur évitera la famine.

Madame Gü-tiki la doyenne parle aux quatre souriceaux réunis pour trouver la bonne stratégie.

- Il faut, vous devez le concevoir, amener délicatement les quatre enfants vers les instruments. Ce n'est pas facile. Je rappelle que notre langue pontikienne ne ressemble en rien à celle des mômes en question (un français ultra contemporain...). Apparaître de but en blanc devant eux et expliquer le tout avec des mots compliqués risquerait de faire fuir les *b'binivoyhoos* définitivement...

- Alors comment faire, Doyenne ?

- Un *révoplif* bien dosé et surtout pro-gre-ssif devrait réussir.

Une chance : le lézard d'hiver est à son poste, il donne des signes d'intelligence à la compagnie.

- Malterre, dont le rôle est primordial, devra recevoir les excuses de ce coquin de Sum-tiki (eh oui, il faut savoir peser ses mots !). En attendant, tous à vos postes, restons discrets dans un premier temps, le premier contact est décisif pour la réussite ! Non, Roussotte-tiki, tu ne donnes pas de cours de chant au chien aujourd'hui, nous verrons cela plus tard !

Comme la fois précédente, l'arrivée des quatre *b'binivoyhoos* après leur déjeuner se fait sans bruit, un nez passe la porte, puis deux autres et enfin le quatrième surmonté de sa touffe noire. Ils viennent encore *faire les mariolles* (comme ils disent) *avec les zinstruments*.

- Crari, tu sais jouer zau piano, toi ? s'excite d'emblée Petit-Touffu en regardant son frère s'asseoir d'autorité sur le tabouret du clavecin...

- Pas un piano mon gars, quand tu sauras ce que c'est, tu pourras y aller, lui répond distinctement Grand-Dadai d'un air hautain.

- Pas zun piano ? Genre ! C'est quoi alors ? Les filles, *d'isez*-moi c'est quoi le zinstrument ?

- Un trampoline, dit Sauterelle-Prim' très sérieuse.

- Une courgette, dit Sauterelle-Deuz' sans rire.

- Un zeppelin, ajoute Grand-Dadai.

- Un gramophone, renchérit Sauterelle-Prim'.

- Un pistachalamour, surenchérit Sauterelle-Deuz'.

- Un pottecasté, s'amuse Sauterelle-Prim'. Un rabou-gri. Un chaboucha.

- Un ratatouillenfrite, affirme Grand Dadai de façon professorale.

Tout à coup, le lézard d'hiver envoie de sa lucarne son premier *révo-plif* !

Au moment où Grand-Dadai effleure une touche du clavecin, par magie une main venant d'on ne sait où prend la sienne et lui fait réussir une phrase musicale : la mélodie d'une vieille chanson. Il regarde ses doigts, interloqué :

- Eh ! C'est dingue ! J'arrive à jouer du... clavecin !

- Ouais ! Un cla-ve-cin ! C'est ce que je voulais dire ! bougonne Petit-Touffu.

- Mais comment tu as su faire ça ? hurle Sauterelle-Deuz' qui se précipite sur son frère avec sa sœur jumelle. Je la connais cette chanson, on l'entendait quand le Consort était là.

- Regardez !

Tout tremblant, Grand-Dadai approche sa main du clavier et pose... un accord.

- Wouah ! Mais comment tu fais ça ? Continue...

- En fait... En fait, j'sais pas, j'réfléchis pas, ma main suit une image d'une main et ma main se place dans un moule, et elle fait pareil.

- Mais c'est de l'enchantement ! C'est dingue !
D'où vient cette image ?

Les quatre enfants oublient tout pour chercher partout l'origine du phénomène, ils ouvrent le clavecin, regardent dessous.

- Il faut prévenir les parents, il y a de la mазie dans le clivassin.

- Prévenir qui ? crie la Sauterelle-Deuz'. Tu ne vas pas ENCORE mêler les parents à nos secrets ! Hein, tu la BOUCLES, p'tit gars. Sinon...

- Sinon je te frise la tignasse ! ajoute Sauterelle-Prim'. Cette magie, à partir d'aujourd'hui c'est notre secret !

- Notre aventure ! déclare mystérieusement Grand-Dadais. Regardez ce que j'arrive à faire. Avec les deux mains !

Les quatre bandits pactisent. Les quatre enfants explorent ce clavecin qu'ils qualifient de *diabolique-de-ouf*. Chacun à son tour après l'aîné, ils s'y mettent et réussissent à imiter les mains projetées sur le clavier.

De leur côté, dans la bibliothèque, le petit monde des Pontikis commence à recevoir par leurs oreilles via le *cigalon* des minidoses d'eau sucrée, quelques grains de riz soufflé...

- Bon, alors là on fait quoi ?

C'est le père Fomboux qui apparaît dans l'encadrement de la porte.

- J'avais dit l'après-midi travail *e-sco-laire*, c'est quoi c't'affaire. On n'va pas vous chercher tous les jours dans les recoins de *l'abeille*. Je te jure, ça commence bien leur con-fi-ne-ment à la noix de coco !

- On arrive, papa ! Tout de suite ! disent les quatre enfants soudain très dociles en suivant leur père et leur chien basset devancé par son énorme trousseau de clés.

Deuxième partie :

Robine-tiki s'en va



I

La performance du Grand Départ

Robine-tiki ne multiplie pas les adieux. Elle profite de l'attention générale fixée sur les premiers pas musicaux des enfants Fomboux, les terribles *b'binivoyhoos*, pour se détacher du groupe. En deux ou trois pas chaloupés, elle sent qu'elle déchire le drap qui la liait à eux. En elle s'opère une transformation, comme un *trablimembo* intérieur qui la fait se détourner des regards des souris-mages. Elle ne se sent pas une héroïne, à ce moment (elle l'est !), elle se sent comme emportée dans un tourbillon. Elle se dirige vers le haut, tourne autour des étagères et grimpe le long du mur jusqu'à la fenêtre où opère le lézard d'hiver. Pergolet la regarde-t-il passer, occupé à produire de sa langue bifide ses *révoplifs* pour ceux du bas ? Robine-tiki croit voir le lézard lui faire un clin d'œil alors qu'il récupère, avec la partie droite de sa langue, des images que la partie gauche avait envoyées. Le sorcier-reptile a toujours impressionné la jeune tiki par ses écailles

rondes et bleutées, sa beauté lunaire mais aussi à cause de son mutisme !

– Salut, Pergolet, je ne sais pas si on se reverra un jour, dit-elle en passant vers l’extérieur où le vent la prend à bras le corps.

Elle se retrouve glissant dans une gouttière en zinc, sur le dos, sur le ventre et... choc ! Elle est projetée, la queue verticale, sur un large toit. Sonnée, elle sent tout bouger autour d’elle, l’immense plateau horizontal sur lequel elle tente de se relever semble tanguer. Elle se sent arriver dans un monde vaste et flottant avec un ciel très chargé de gros nuages en édredons compliqués. Comment ne pas s’évanouir bientôt de peur et de vertige ? Son premier réflexe est de tourner la tête vers la fenêtre d’où elle vient pour revenir en arrière. Ce n’était pas une bonne idée, je retourne dans ma bibliothèque... Mais non, un peu de courage ! Je n’ai aucune blessure... pour l’instant. Elle se met à quatre pattes et commence à inspecter les lieux. Le vent par rafales manque à plusieurs reprises de l’emporter... Aïe aïe aïe ! Qu’est-ce que je disais : il faut revenir !

Ce dangereux combat de va-et-vient se termine dans une ultime bourrasque qui

la soulève dans les airs et la projette loin, très loin vers le ciel au-dessus du vide. C’est presque fini, la petite tiki va s’écraser quelque part dans le parc de Royaumont ou dans le lac. Ainsi, ce chapitre va tristement s’achever en CRAC ou en PLOUF !

Le choc allait se produire inévitablement mais, surprise ! la chauve-souris surgit et attrape pendant le vol le corps tremblant de Robine-tiki, l’enveloppe de son duvet soyeux, couvre sa vue de ses ailes membraneuses et dirige cet étrange équipage de double-souris vers un coin tranquille à l’orée de la forêt. L’aile-du-temps use de son pouvoir et retient l’angoisse pour la souricette-tiki. Un moment qui apaise son cœur et son esprit. Au bout de quelques secondes, arrive une sensation inattendue dans cette journée d’épouvante : le plaisir ! Oui, le glissement du vent devenu son allié, le glissement du paysage dans le ciel, la vue de la canopée entière de la forêt comme un océan mouvant de vagues vertes. La petite souris-mage cachée dans les replis des ailes sourit avec une larme à l’œil. Sauvée !

Une voix qu’elle ne connaissait pas atteint ses oreilles. La chauve-souris n’est pas muette.

- Écout'moi bien. J'veais t'poser sur ton ch'min mais pas t'accompagner. J'dois rev'nir au bercail. J'reste jamais trop à l'extérieur. Bonn' chance. Just'un truc pour ne pas crever d'faim : trouve un point d'or.

- Un point d'or ?

Robine-tiki sent à peine ses pattes toucher l'herbe fraîche que son regard suit le vol de l'aile-du-temps qui fuit déjà entre les arbres immenses de la forêt de Chantilly et disparaît, la laissant seule, ici, en pays inconnu.

- Cette fois, tu n'as pas à te plaindre, tu l'as voulu ! se dit Robine-tiki pour elle-même.

Elle regarde autour d'elle et se dit : le *reverseau* ! C'est extraordinaire, je suis enfin dans le *reverseau*. Elle se rend compte qu'elle n'a rien prévu. Partie sur un coup de tête, dans un *trablimembo* de l'esprit, elle n'a même pas pensé aux moyens de subsistance d'une Pontiki dans le *reverseau*. Mais elle n'est aucunement découragée. Voilà le caractère incroyable de Robine-tiki ! Elle se dit que tant qu'elle est vivante, elle n'est pas morte ! Qui peut prétendre le contraire ? Et cela fait avancer son courage. Elle prend au sol un petit bâton bien sec, un peu tordu, et se dirige en petits virages vers le cœur de la forêt.

En marchant, en marchant, des tas de choses se superposent. Le rythme des pas sur la mousse, une petite chanson dans la tête, le bruit du bois qui craque, le vent, encore lui ! dans les feuillages du printemps. L'appréhension d'une rencontre. Robine-tiki voit les dessins que forment les feuillages, les sculptures des lianes qui s'entremêlent. Elle grimpe sur les racines des arbres pour inventer son chemin et fredonne avec un *trablimembo* élégant : Bonjour, racine ! Bonjour caillou ! Bonjour, écorce ! Elle nomme tout. Cela semble un peu enfantin mais elle découvre le *reverseau* pour la première fois depuis... Depuis quand ?

Son enfance ?

Elle se pose cette question et se rend juste compte qu'elle se trouve nez à museau avec un vrai mulot des bois.

2

Un mulot, une grenouille, une sittelle

Le mulot n'est pas plus gros qu'elle, mais roux avec le ventre blanc. Il marmonne en voyant Robine-tiki :

- Oh ! Oh ! une grise ! Une petite grisette ici... Mais que fais-tu, demoiselle, à cette heure, la souris n'est pas trop nocturne que je sache...

- Et le mulot l'est...

- Pas si laid, princesse !

- Je veux dire le mulot l'est, nocturne. Il l'est... Hum ! Je n'ai jamais dit que vous étiez laid, mulot.

- Tu ne le dis pas mais tu le prononces et c'est déjà un crime de lèse-mulot. Miss, on respecte le mulot !

- Je respecte le mulot.

- Tu respectes le mulot ?

- Je respecte le mulot, la souris, la musaraigne, le loir, le ragondin, l'écureuil, le lérot, le muscardin, leur famille, leurs amis, leurs ancêtres et toute leur descendance mais je ne suis pas une souris.

- Ah ? Et tu es... ?

- Je suis une Pontiki et je cherche un point d'or.

- R'dis-moi la phrase, là !

- Je suis une Pontiki et je cherche un point d'or. Je me nourris exclusivement de musique.

Le mulot reste bouche bée devant ce que vient de lui dire cette drôle de bête qui ressemble pourtant vraiment à une souris grise. Les rongeurs ne mentent jamais. Les chats, les renards, les hommes, oui. Ainsi les paroles de Robine-tiki ne peuvent pas être remises en cause par le mulot ! Il réfléchit, tourne sur lui-même pour se raviser et au bout d'un laps de temps assez long, rote un bon coup et dit :

- Chat alors ! Je suis épaté ! On va t'héberger pour la nuit dans notre nid sous terre, les abords ne sont pas viables pour toi à cause des chouettes et des fouines qui ne verront aucune différence au goût entre toi et une vraie souris ! Non, ne me remercie pas, tu connais la légendaire solidarité entre rongeurs !

- Je découvre...

- Tu... découvres ? Mais tu viens d'où, en fait ?

- De l'abbaye de R...

- Ah ! Je vois, tu es une échappée ! Un animal do-mes-tique, un genre de zamstère ou de chocon dingue ?

- Les Pontikis ne sont pas domestiques ni sauvages, nous sommes des animaux magiques. Des *animages* !

- Wouahw ! Trop fort ! Voilà, nous sommes arrivés. Ne fais pas attention, nous sommes un peu nombreux dans la famille mais il y a de la place. Installe-toi et dors un peu, je vais chercher de l'aide parmi les voisins que je connais.

Robine-tiki n'est qu'à demi rassurée, elle n'a plus à craindre les prédateurs mais la faim commence à la tirailler. En observant autour d'elle, des dizaines d'yeux la regardent sur des couchettes surpeuplées. Mais, à qui demander une passacaille, un menuet, un rondo ou une valse pour apaiser sa faim ? Qui répondrait à son appétit de notes, des bien rondes, des bien blanches, des bien noires ? Au bout de plusieurs heures de jeûne, la jeune tiki ne trouve plus son voyage si charmant !

Elle essaye de dormir mais les minimulots s'agitent en rêvant, sucent leurs minidoigts griffus et poussent de petits cris aigus...

Au milieu de la nuit, le mulot revient avec une grenouille et une sittelle. Ce sont, affirme-t-il, ses connaissances les plus savantes et les plus compétentes dans le voisinage. Après de rapides présentations, on quitte doucement le nid pour pouvoir parler à son aise près du tremble solitaire, l'arbre proche du nid qui sert de repère à la famille mulot. À travers son feuillage, scintillent des étoiles par centaines et aussi des planètes. La grenouille paraît sans hésitation sur le « point d'or » :

- Je ne croâs pas k'k'il s'agisse d'une étoâle mais d'un insek'kte...

- Un ver luisant ? demande Robine-tiki.

- Non non non, il te faut un insek'kte chanteur et mélodieux pour te nourrir. D'après le mulot, il y a urgence. Tu as faim, toâ ?

- Ben... oui. Désolée...

- Donk'k je pense à k'kouâ ? À une espèce rare de grillon doré k'ki produit une mélodie magnifik'k. Nous allons partir à sa recherche, il ne faut pas k'ke notre amie ait faim !

- Nous avons si peu souvent l'occasion de croiser la route d'un *animage*, dit la sittelle extrêmement émue. Pour ma part, j'en ai beaucoup entendu parler mais je n'en ai jamais rencontré. Tu es en voyage ? Tu appartiens à quelle niche écolomagique ?

Robine-tiki explique tout ce qu'elle sait de façon simple et sincère, si heureuse de constater que dans la forêt, dans ce *reverseau* à la réputation terrifiante, peuvent se rencontrer des animaux bienveillants ! Elle le leur dit sans cacher son émotion. Mais finit par avouer qu'elle ne connaît rien de sa destination, qu'elle la recherche âprement sans savoir ce qu'elle va découvrir. La sittelle bat des ailes !

- C'est inespéré ! J'ai toujours rêvé de faire ce genre de recherche. Visiter une niche écolomagique ! Mais il faut de toute urgence trouver une nourriture pour notre Topipi...

- Pontiki. Merci. Si je puis faire quelque chose pour vous ?

- Oh, oui, dit la grenouille, toâ, il te faut rester bien k'kachée bien trank'kille dans le nid du mulot k'kar la forêt possède vraiment les pires ennemis d'une petite souris-mage perdue. Les oâseaux, les k'karnivores font la

loâ. De plus tu pourrais te perdre. Fais-nous k'konfiance, tu peux k'kompter sur nous, nous partons illik'kco défendre ta k'kause. Reste parmi les minimulots, tu ne vas pas t'ennuyer ! Au revoâr !

3

Des minimulots de folie

Petit matin, au réveil. Combien sont-ils ? Vingt ? Trente ? Des frères et sœurs qui se lèvent et viennent montrer leur museau rose là où Robine-tiki dort profondément.

Oui, elle a enfin réussi à s'endormir mais les rires incessants des minimulots ne vont pas la laisser faire une grasse matinée ! Ils se mettent à jouer avec sa queue, à souffler dans ses oreilles, à caresser son poil soyeux, à lui chanter des chants-de-mulot - bref à faire les singes comme de vrais *b'binivoyhoos* ! En ouvrant ses grands yeux, la souris-mage aperçoit un de ces petits rongeurs escaladant son ventre pour venir lui faire un bisou ! Elle a un réflexe vif, la petite tombe et se met à pleurer. Les autres pleurent aussi, Robine-tiki doit maintenant les consoler. N'y a-t-il pas de parents dans ce nid ? finit-elle par se demander.

Les multiples bribes de miniparoles des minimulots happées par Robine-tiki dans ce

chahut lui laissent entendre que la souris-
mage est perçue comme une Belle au bois
dormant, une Blanche-Neige, une Peau d'âne
à la recherche du Prince charmant. Notre
Pontiki n'avait pas songé à son aventure sous
ce jour !

L'amour ? Cela la fait sourire ! Elle préférerait
pour l'instant un bon concerto à se mettre
sous la dent ! Un solo de hautbois ou de cor
anglais... Accompagné par de petits accords
de viole... d'amour. À la bibliothèque, dans sa
musi-communauté, le sentiment dominant est
l'amitié. Robine-tiki se sent très attachée aux
souricettes-tiki et souriceaux-tiki ainsi qu'à
sa doyenne, madame Gü-tiki. En y pensant ce
matin, elle a le cœur qui se serre : elle imagine
leur réveil en ce moment, leur détresse face
au manque de petit-déjeuner musical. Le
Consort venait toujours pour une répétition
matinale offrir de beaux morceaux nouveaux,
ou réchauffés mais exquis. Comment vont-
ils faire pour ne pas mourir misérablement
derrière leurs livres de musique ?

- Il faut que je me secoue ! Il y a urgence. Le
mulot, la grenouille et la sittelle ne reviennent
pas. Je dois prendre ma mission en main et ne
pas compter sur les autres. Je pars.

Les minimulots sont bien occupés autour de
la réserve de céréales confectionnée par les
adultes, ils grignotent à belles dents leurs
graines avec un bruit terrible. Robine-tiki en
profite pour s'éclipser sans dire au revoir.
Elle contourne le grand tremble et aperçoit là
notre grenouille en train de compter ses œufs
au bord d'une mare peu profonde.

- Troâs mille sept cent trente-six, troâs mille
sept cent trente-sept... Nom d'un héron-à-
troâs-pattes, j'en avais bien moins ! K'ki est
venu pondre ici pendant mon absence ? Hein ?
C'est toâ ?

- Pas moi, grenouille... Avez-vous des nouvelles
de mon affaire ? De la sittelle qui m'a promis...

- Justement ! Justement ! En partant pour votre
enk'kête, on k'kitte sa mare et certaines en
profitent ! K'komment faire le tri, maintenant ?
K'komment vais-je savoâr k'ki sont mes têtards
à moâ ?

- C'est embêtant, je l'imagine. Mais pour
mon...

- Oui, très embêtant et toi, la magicienne, tu
ne peux RIEN imaginer des ennuis des animaux
simples k'comme nous. Vous les *animages*
avez votre administration ék'kolomagik'ke qui

vous facilite l'ek'kzistence. Vous n'avez pas idée de la vraie vie des bêtes !

- Quelle administration ? Oh ! Dites-moi si vous savez quelque chose, je suis tellement déboussolée.

- Écoute, j'ai trop à faire, à k'kompter, rek'kompter. Retrouve la sittelle ! Elle est partie se renseigner. Troâs mille sept cent trente... où en étais-je, déjà ?

- Trois mille sept cent trente-six. Où est-elle, la sittelle ?

- Demande au grillon d'or, là. Il fait bien l'appeau...

- Le grillon d'or ? Vous l'avez trouvé ?

- Tant pis ! Rek'komptons tout depuis le début. Un, deux, troâs, k'katre, cink'k...

Au creux du tremble, entre deux plis de racines, un petit grillon doré attend tranquillement. Juste à côté, le mulot regarde son amie la grenouille recompter ses œufs. Lui aussi doit s'absenter très vite pour aller surveiller son nid débordant de vie... Robine-tiki, doucement, s'approche du minuscule insecte magique. En le regardant mieux, il ne

lui semble pas si doré que cela : seul un reflet venant de son abdomen clair chatoie au soleil.

- Tu es le point d'or dont parlait la chauve-souris ? Je me présente : Robine-tiki, je fais partie du monde magique et...

- ...

- Tu ne parles pas ? Non, ce n'est pas grave. Tu chantes, peut-être, comme font les grillons ?

Le grillon s'avance et en trois sauts vient se poser juste à côté de l'oreille droite de Robine-tiki. Il se met à chanter...

4

Prodige !

Le *cigalon*, cet organe intimement lié aux oreilles de Robine-tiki, s'ouvre aux fréquences aiguës du grillon, comme une fleur. Avec la lenteur et la grâce d'un nénuphar qui s'épanouit sur l'eau. La tiki n'a jamais entendu ce goût ! Pourtant, si : à y revenir, elle se souvient de quelque chose d'ancien, de lointain, d'indéfinissable. Un goût de fleurs fanées, de gingembre sucré, de forêt du Nord. Sa faim semble s'apaiser de façon très légère, comme si elle faisait un festin de parfums sans avoir la sensation d'avoir le ventre plein.

- Mais quel plaisir ! Enfin ! Il faut venir à la bibliothèque, petit point d'or ! Viens, tu vas sauver mes frères et sœurs. Viens, c'est par là...

Mais le grillon ne répond pas aux consignes, le grillon ne parle pas. Il quitte soudain l'oreille de la tiki et, par petits sauts, se dirige dans la direction opposée ! Non, non, c'est par là, ordonne Robine-tiki. Rien à faire, le grillon

saute de plus en plus loin et va disparaître dans les bois. La souris-mage n'a pas le choix, elle doit le suivre, ne pas le perdre des yeux. Il va de plus en plus vite, il file comme une abeille folle, notre petite héroïne se met à courir, à galoper, risquant à tout moment de partir dans la mauvaise direction. Elle évite les arbres, passe par-dessous les buissons, par-dessus les fougères, frôle les champignons, l'air couche les poils de son dos. Elle s'arrête, il n'est plus là ! Elle regarde partout, aux quatre coins de l'espace et tout à coup : un point d'or, elle repart pour la cavalcade. S'arrête une deuxième fois, essoufflée. Une troisième, une quatrième, etc. Des centaines de fois, elle ne peut repartir que grâce à un minireflet d'or que son œil perçoit à peine ! Et cela dure toute la matinée. Parfois, elle redémarre à l'instinct, sans avoir vraiment vu, dans un réflexe. Elle est tout en sueur ! Elle va perdre au moins un ou deux grammes, à ce rythme ! Elle n'irait pas plus vite si elle était poursuivie par une belette ! D'ailleurs, elle *est* poursuivie. Oui ! Elle jette un coup d'œil derrière elle, une ombre la suit. La peur augmente sa vitesse. Parfois, l'ombre arrive si près d'elle qu'elle la devance ! C'est la fin ! Elle va se faire dévorer.

Le grillon s'est arrêté sur une pierre, Robine-tiki n'a pas le temps de freiner, son museau s'écrase sur ce pavé gris que l'insecte a gravi. Baoum ! Accident. La petite tiki s'étale par terre, à plat ventre, totalement sonnée. Morte ? Non. Toute cassée, peut-être... Elle n'ose pas ouvrir les yeux, l'ombre s'approche, elle la sent. Elle ose un œil, passe de l'ombre à l'animal. De l'animal à l'ombre... La sittelle !

Robine-tiki avale sa salive. L'ombre était l'aile de la sittelle qui suivait son équipée ! Encore un prodige !

- Où sommes-nous ? arrive-t-elle à prononcer tant bien que mal en utilisant ce qui lui reste de souffle.

- Nous sommes à l'entrée du domaine écolomagique, se rengorge la sittelle très fière. Je n'ai pas chômé cette nuit, j'ai fait un repérage d'enfer dans toute la forêt ! Et voilà !

- Je suis fa-tiguée, é-puisée, rin-cée, nom d'un chat-sans-griffes. Je n'ai jamais autant couru de ma vie. Ce grillon magique, ma parole, est aussi rapide qu'un martinet !

- Il l'est !

Le pavé sur lequel Robine-tiki s'est écrasé le museau est une marche en pierre. La première

marche du château de la Reine Blanche, au bord des étangs de Commelles, au centre de la forêt de Chantilly. Sous la troisième marche, une entrée permet de se rendre aux premiers bureaux de l'administration écolomagique où les trois amis ont fait la demande officielle d'obtention d'un prêt de grillon d'or. Ce sont des bureaux ouverts à tous, animaux et animages.

- Pour aller plus loin dans la niche écolomagique, il faut un laissez-passer d'*animage* en règle. Mon rêve ! dit la sittelle. Et toi, tu vas pouvoir entrer. Promets-moi au moins de revenir au tremble nous raconter comment c'est, là-bas !

- Des guichets administratifs ? Je pensais que le... euh, royaume était gardé par des dragons de feu ou des nains barbus en armure !

- Des dragons de feu ? Ah Ah Ah ! Ils ont dû prendre leur retraite. Et le domaine de la niche écolomagique n'a rien d'un royaume ! Plutôt un grand parc surnaturel, géré par vos élus de tutelle du syndicat des animaux surnaturels (le SAS). Nous avons changé d'époque, nous ne vivons plus dans les contes de fées pour minimulots, miss ! Viens, tu vas vite te mettre à la page !

Administration écolomagique

Un peu déçue par cet aspect du *reverseau*, elle avoue qu'elle aurait préféré les lutins barbus et les fées à baguette. Devant le premier guichet, la sittelle récupère son œuf de caution et Robine-tiki décline ses identifiants. Pas d'écriture ni d'écran dans l'administration écolomagique, la voix seule suffit, étant donné que les administrés sont tous non-menteurs. Ici, la charmante souris-mage de l'accueil, d'une parfaite voix claire, informe les animaux naturels qu'ils doivent retourner dans le *reverseau* et invite Robine-tiki et son grillon à passer le sas transmagine. Notre petite tiki se retourne et promet de revenir au tremble... On sent que la sittelle vit le plus grandiose jour de sa vie : elle a côtoyé de vrais *animages* ! De quoi siffloter des histoires à ses futures nichées toute sa vie !

Robine-tiki passe de bureau en bureau dans un labyrinthe qui semble situé sous les étangs : par moment, le plafond translucide est griffé du sillon produit par un poisson nageant

paisiblement au fond du lac. Ventre de brochet, énorme silure, petit gardon ou visite d'un oiseau pêcheur en plongée, grèbe, poule d'eau : ils n'ont pas conscience de représenter le ciel d'un monde magique. La beauté du lieu commence à plaire à Robine-tiki, qui replace bien naturellement son petit grillon près de son oreille comme elle le voit faire aux Pontikis qu'elle croise. Car elle rencontre maintenant des congénères qui semblent tout affairées, trop pressées pour lui parler. Souriceaux-tiki et souricettes-tiki seuls peuplent le dernier domaine ouvert par l'ultime sas de sélection, elle ne voit plus aucun lézard, chauve-souris, musaraigne, salamandre ou autre *animage*. Uniquement de jolies toisons grises aux yeux luisants accompagnés de leurs grillons. Le labyrinthe s'ouvre sur des espaces plus grands, les chambres du tympan, où sont testés les *cigalons* des bébés Pontikis (ou *bb-tikids*). Robine-tiki commence à visiter. Tout est libre d'accès, elle voit les bébés souris-mages de quelques jours se diriger simplement vers le grillon que leur *cigalon* préfère. Elle passe ensuite dans un autre espace où des Pontikis adultes se rencontrent. Tout de suite, une voix grave et chantante s'adresse à elle :

- Avez-vous fait le choix de votre partenaire ou faut-il vous en fournir un ? lui demande à brûle-pourpoint la secrétaire du bureau-des-amours où Robine-tiki arrive en bout de course, sans avoir choisi son itinéraire...

- Je... je ne sais pas. Je ne suis pas venue pour...

- Voyons ! Je consulte votre profil : Robine-Tiki, Pontiki-fille de type *cigalon-baroque*, envoyée âgée de douze jours par Corneille volante il y a douze fois douze lunes en l'abbaye de Royaumont pour y vivre ce que son *cigalon* a choisi pour elle. Vous avez quitté votre musicomunauté pour trouver l'amour, non ?

- Pour l'amour ? Heu... non, pas vraiment. J'ai quitté la bibliothèque à cause de la pandémie ! Mes frères et sœurs meurent de faim et je viens chercher des grillons, ou une autre solution pour les nourrir !

- Ce n'est pas du ressort de mon bureau ! Je vous conseille d'aller au siège du SAS pour vous renseigner... Je suis ici pour l'amour, moi. Pour l'amour seulement ! Désolé.

Toute dépitée, la jeune tiki décide de partir à l'aventure dans la niche écolomagique. Elle pense : au moins, j'aurai des choses à raconter

autour du tremble ! Elle s'apprête à tout visiter et surtout à bien observer !

Les parois du grand labyrinthe souterrain fascinent Robine-tiki, chaque mur se dresse avec des formes souples et noueuses. En s'approchant, elle constate la matière végétale qui l'entoure. En effleurant cette paroi tiède et apaisante avec sa patte, elle a la sensation du coton, du velours. Matière boisée, parfumée, vibrante, mouvante ! Robine-tiki ferme les yeux et se sent peu à peu plus sereine, elle se met à caresser les murs pour calmer son anxiété. Il semble que rien n'est construit mais... vivant !

- Je suis à l'intérieur d'un être végétal géant ! Mes cinq sens me disent que j'y suis admise et... bienvenue dans ma niche, mon... lieu de naissance. Je sens ce parfum ! *Un goût de fleurs fanées, de gingembre sucré, de forêt du Nord...*

La souris-mage lève la tête et voit les flux du fond de l'étang. Elle baisse le museau et constate que le sol est minéral, pavé de roches diverses selon les chemins. Un chemin calcaire, un chemin de jaspe, un autre de silex et encore un autre d'ardoise. Certains carrefours mélangent leurs natures : améthyste et galets ronds ; pierre de lave et diamant ; obsidienne, ponce, météore ; marbre, quartz, houille...

Robine-tiki adore changer de chemin en choisissant les couleurs du sol et sa texture. Dans sa visite, elle commente tout pour s'amuser avec des *trablimembos* joyeux.

- Tu parles toute seule ? lui dit une voix dans son dos.

Troisième partie :

Le confinement



Les oreilles fines

En peu de temps, beaucoup d'événements bousculent la vie confinée des habitants de la bibliothèque de Royaumont.

Le soir dans leur lit, les jumelles *b'binivoyhoos* jouent à imiter leur mère et leur tante au téléphone. Leur jeu dialogué résume bien la situation !

- Ah dame, oui, ma Catherine, j'en avais bougrement de *l'appréhension* ! Misère de misère ! Pour la maladie du virus, certes... mais surtout pour les gamins ! dit Sauterelle Prim' en prenant la voix de madame Fomboux.

- Les avoir avec vous dans les pattes tous les quatre sans l'école pour vous les défouler ! Et comment tu leur fais faire leur travail *escolaire*, avec ton mari que ça n'intéresse pas follement ! Et puis toi qui ne t'énerves pas assez dessus ! réplique Sauterelle Deuz' avec une voix basse et chantante.

- Je sais, Catherine, je les laisse tout faire, tu me l'as déjà dit mille fois. Eh bien, tu ne vas pas

me croire : c'est un miracle ! Le premier soir, ils sont venus nous voir, tout gentils, tout doux avec le chien, en plus. Ils nous ont dit comme ça leur *projet*. Tiens-toi bien : veulent travailler deux heures le matin et autant l'après-midi de façon qu'ils appellent *autonom'*. C'est-à-dire sans nous, dans un lieu tranquille et qu'on ne les dérange pas.

- Ah ! Ah ! ma pauvre, c'est pour faire leurs bêtises tranquilles ? Surtout tes deux filles, elles sont finaudes, je les connais ! Deux vraies pestes !

- Mais non, je te jure, ils n'ont rien fait comme bêtise. Toi, tu ne fais jamais confiance ! Ils vont dans la bibliothèque, là ils travaillent tranquilles et reviennent pour l'heure du repas. Moi je ne demande pas mieux. Mais oui j'y suis allée après, tu penses bien. Le soir, une fois toute la marmaille couchée. Rien ! Tout était impec ! Les instruments, les livres. Comme si de rien n'était. Pas le moindre dérangement.

- J'espère pour toi que ça va continuer ! Bon je te laisse, Cécile, je te rappelle demain sans faute, il faut que j'aie arrosé mes fleurs à cette heure : avec tout ce soleil, elles ont soif...

Tout ce que disent les jumelles dans leur sketch est véritable ! Voilà des jours que l'emploi du

temps des quatre mioches est calé ! Personne ne les embête, personne ne les entend, ils sont comme sur une île déserte avec la fameuse *diablerie-de-ouf* qui les enchante !

Tout a commencé avec le clavecin. Des images de mains qui donnent l'accord et qui aident à l'accompagnement. Les enfants se sont pris au jeu immédiatement. Ils n'ont pas trouvé l'explication du phénomène mais, le gardant pour eux, ils en ont fait leur jardin secret. Ils semblent prêts à assumer toutes les folies surnaturelles, même des « trucs hallucinants », à condition que personne ne vienne les embêter ! Autour du clavier, chacun a essayé les petites mélodies. Comme cela ne suffit pas pour savoir vraiment jouer, car il faut que les doigts longuement s'habituent aux mouvements, la chauve-souris est venue offrir des laps de temps suspendus pour que les muscles des mains comprennent leur position et l'incorporent. Entre deux *révoplifs* du lézard d'hiver, la chauve-souris intercale un vol *pneumoplivien*, ainsi les *b'binivoyhoos* travaillent en s'amusant, sans se rendre compte qu'ils ont répété, répété mille fois les mêmes choses pour maîtriser le geste.

Cette direction venant de la lucarne n'échappe pas longtemps aux yeux perçants de Petit-Touffu ! Il a vu l'aile-du-temps qui fait comme une ombre et la langue bifide qui sort et entre d'une gueule muette ! Le plus jeune des *b'binivoyhoos* commence à mener sa petite enquête pendant que ses frères et sœurs travaillent l'instrument. Il avait aperçu Émilie-tiki et cette rencontre, il ne l'a pas oubliée.

- Il y a quelque soze de bizarre, de très très zétranze, derrière les livres, là-bas et à la fenêtre, là-haut ! Ze veux en avoir le cœur net !

Les *b'binivoyhoos* sont bien équipés : Petit-Touffu possède un lance-pierre première catégorie et il a une grande expérience en la matière. Ferme un œil. Vise. Tire. Juste sur la queue du lézard d'hiver qui s'enfuit sans demander son reste. Aussitôt les images *révopliviennes* cessent et les sœurs jumelles qui répétaient à quatre mains restent sans ressource.

- Ayé ! Ça s'est arrêté ! Qu'est-ce que tu as fait, l'andouille !

- Z'ai vu, c'était le lézard, là-haut ! C'est lui qui nous envoie les diableries-de-ouf !

- Oui mais tu l'as dégommé ! Maintenant on peut plus jouer !

- Va pt'êtré rev'nir...

- Oui, pour se prendre tes cailloux ? Tu es crétin ou quoi, Touffu ? Pour une fois qu'on avait un jeu sérieux ! Donne-moi ton lance-pierre ! Con-fis-qué !

- Nan, ze vous zure il va revenir !

- Donne ! Ou je...

- Y'a qu'à demander à les souris !

- Quelles souris ?

- Ben toutes les souris qui papotent pendant qu'on zoue, ze suis sûr qu'elles peuvent demander au lézard de revenir...

- Donne tout de même ton lance-pierre, je ne veux pas que ça recommence, dit Grand-Dadais avec autorité. LÉZARD ! ÉCOUTE, NOTRE PETIT FRÈRE EST DÉSOLÉ, IL NE RECOMMENCERA PLUS ; JE LUI AI CONFISQUÉ SON ARME... TU PEUX REVENIR. ON A BESOIN DE TOI.

Pas de réponse.

Ils supplient, les sœurs s'y mettent aussi. Midi.

On part déjeuner. Les enfants sont fâchés, se dit madame Fomboux. Ça va leur passer...

L'après-midi, toujours pas de lézard, ni de chauve-souris. Les quatre enfants, tristement, essaient de jouer sans aide. Bien plus dur, mais cela marche quand même, ils arrivent à jouer tout seuls. Ils ont gardé en mémoire bien plus de notes qu'ils n'auraient cru. À eux quatre, ils arrivent à recomposer plein de morceaux que les Pontikis apprécient par bribes.

- Si le lézard revient, ze zure que ze ne le viserai plus, pleurniche Petit-Touffu.

- Si le lézard revient, je promets d'ajouter une heure de travail par jour, dit l'aîné.

- Si le lézard revient, moi j'essaie le violon ! annonce Sauterelle-Prim'.

- Moi aussi, dit Sauterelle-Deuz', et aussi la viole de gambe !

Derrière les livres, onze paires d'oreilles fines ont parfaitement entendu ces promesses.

2

Coup de froid

- Doyenne, Doyenne ! Le lézard ne revient toujours pas !

- Je sais, je sais... Je monte à la lucarne illico.

- Je peux venir ? supplie Émilie-tiki, je suis curieuse de...

Madame Gü-tiki ne dit pas non. Les deux souris-mages escaladent le mur vertical avec une rapidité élastique, arrivent dans les hauteurs de la bibliothèque sans le moindre vertige. Le rebord de la fenêtre s'avère un bon poste d'observation pour un chef d'orchestre magicien : on voit tout ce qui se passe en bas très précisément. Mais, hélas ! le poste reste vide. Émilie-tiki et la doyenne s'aventurent à l'extérieur (une vitre cassée n'a jamais été remplacée, cela ne se voit pas d'en bas, ouvrant un passage possible aux petits animaux) pour contempler les toits, regarder si le lézard ne prendrait pas un bain de soleil sur un mur... Elles vont jeter un coup d'œil jusqu'au bout de la gouttière qui fut la rampe de départ de

Robine-tiki ; elles se cramponnent pour ne pas s'envoler. Rien. Personne. On entend des chants d'oiseaux en contrebas, dans le parc. Le soleil généreux ce matin de printemps a déjà atteint la forêt qui s'étend de tous côtés. Émilie-tiki mange des yeux le *reverseau*. Un jour, peut-être, ce sera son tour de partir ! Elle n'a pas le temps de rêver longtemps, madame Gü-tiki glisse sur une crotte de pigeon et se retrouve suspendue dans le vide, juste accrochée par une patte ! La petite tiki tend sa queue pour porter secours à son aînée, mais celle-ci est bien trop ronde et lourde, Émilie-tiki se retrouve suspendue à son tour avec la doyenne accrochée à sa queue.

L'histoire se répète ! La chauve-souris sauve la situation et un équipage triple se dépose sur le rebord extérieur de la fenêtre.

- C't'une manie, les tikis, d'faire du vol à voil' sur les toits ? Fait' quoi, là, à jouer les équilibristes ?

- Oh ! merci, mille milliards de remerciements ! suffoque madame Gü-tiki en époussetant sa belle toison gris clair presque blanche. Nous sommes à la recherche de Pergolet. Il est parti. Introuvable.

- Pergo ? L'a pas apprécié d'êtr' bombardé, vous savez ! J'aurais fait d'même ! L'a failli perd' sa queue ! Et tout' sa mémoire y est là-d'dans !

- Mais nous avons besoin de lui, il faut qu'...

- Il faut il faut ! Facile de dir' ça ! Il a trop peur de rev'nir. La peur lui fait froid dans l'dos, froid dans l'ventre... peut plus bouger. Si vous trouvez un moyen de l'réchauffer, j'peux faire le reste.

- Le réchauffer ?

- Oui, son poste est trop g'lé pour l'moment. Mettez l'chauffage, et j'vous amène le reptile ! Tchao, dit la chauve-souris en s'envolant.

Le chauffage à la fenêtre ? Les deux Pontikis reviennent à l'intérieur de la bibliothèque et retrouvent les quatre *b'binivoyhoos* qui ont décidé de se mettre au violon. Madame Gü-tiki oublie le principe de ne jamais parler aux humains et va directement se placer sur le clavecin. Elle s'éclaircit la gorge. *Ahum ! Ahum !*

Les quatre paires d'yeux qui se tournent vers elle s'arrondissent démesurément. Une souris qui tousse.

- Bonjour !

Une souris qui parle ! Les bouches aussi s'agrandissent comme les yeux, les mains tremblent. Vont-ils crier, s'enfuir, s'évanouir, appeler les pompiers ? Rien de tout ça. Petit-Touffu s'écrie : Ze vous l'avais dit, ze vous l'avais dit ! Vous ne m'écoutez jamais...

- Oui, je suis une souris qui parle. Ne vous inquiétez pas, vous allez vous en remettre, l'admettre et même le comprendre. Mais avant de vous dire comment faire revenir le lézard d'hiver, faites-moi... (elle regarde Émilie-tiki, laquelle timidement vient se placer à côté de sa doyenne) faites-nous la promesse de ne parler de nous à personne ! La promesse ab-so-lue.

- On... on vous le promet, balbutie Sauterelle-Deuz' très curieuse de savoir la suite. On gardera le secret entre nous jusqu'à la tombe !

- Oui, jusqu'à la tombe, répète Petit-Touffu avec conviction.

Et là, lentement, la doyenne explique tout aux quatre *b'binivoyhoos*. Ils écoutent avec attention. Pendant ce temps, d'autres Pontikis viennent les rejoindre, les enfants n'ont JAMAIS été aussi attentifs de leur vie ! À la fin de cette conversation, la question du chauffage de la lucarne est abordée.

- La chauve-souris m'a promis de faire revenir Pergolet à condition qu'on puisse le ré-chauffer. C'est à vous de trouver un moyen. Pour ma part, je ne vois pas de solution... conclut la doyenne des Pontikis.

- On pourrait zinstaller un radiateur, propose Petit-Touffu.

- Là-haut ? Un radiateur ? N'importe quoi, l'affreux ! lui répond Grand Dadais, fâché contre son petit frère depuis l'affaire du lance-pierre... Mais attends ! Ton idée n'est pas si nulle, j'y pense... Une rallonge électrique... vers le haut. Oui, et branchée à un petit appareil qui chauffe...

- Le grille-pain ? Un sèche-cheveux ? propose Sauterelle-Prim'.

- Ou juste une ampoule, un spot de lumière un peu forte, vous savez ce sera bien suffisant pour réchauffer un petit lézard frileux, annonce Sauterelle-Deuz'.

- Facile, on a tout ce qu'il faut dans notre sambre, triomphe Petit-Touffu... qui court déjà chercher le matériel.

3

Au violon !

Quelle activité de fourmilière dans la bibliothèque ! Roussotte-tiki donne une leçon de chant à Malterre qui semble un peu ennuyé (mais avec ses yeux mouillés et tombants, il a toujours un petit air triste). L'atelier de fabrication sous le fauteuil produit des merveilles en papier. Un orchestre semble complet... De temps en temps, les créateurs les montrent en les faisant jouer. Immanquablement cela donne des soubresauts et des cascades de rire à Roussotte-tiki !

Les quatre apprentis musiciens s'activent à ne pas se faire remarquer de leurs parents. Pourtant il faut se munir d'une grande échelle pour grimper jusqu'à la lucarne et installer le spot chauffant. Rangée dans la resserre de jardinage (les parents Fomboux la sortent parfois pour tailler les rosiers grimpants), celle-ci est en métal et assez encombrante. Pour cela deux enfants font le guet, l'un devant, l'autre en arrière, avec un code sifflé comme

alarme-aux-boux-fom (disent-ils). Pendant ce temps, les deux autres trimballent la lourde échelle double dans la cour, dans les couloirs, l'escalier... personne. Attention au virage, ça va cogner... non, elle passe ! Dernière porte...

- Que faites-vous avec l'échelle ici ?

Zut ! C'est la mère ! Elle apparaît par surprise juste devant la bibliothèque. Elle devait pourtant téléphoner de sa buanderie, pour cette fois, elle n'a pas été trop bavarde...

- T'inquiète ! lui crie Grand-Dadaï, c'est Touffu qui a perché ma souris... euh, d'ordinateur pour jouer. Oui, il exagère ! Il l'a lancée sur une étagère très haut. On va remettre l'échelle bien à sa place, après.

- Tu as besoin d'aide, mon grand ? Je peux t'appeler ton père !

- Non, non, non (pitié)... C'est rien, on se débrouille, maman.

Madame Fomboux est partie ! L'installation se fait en deux temps trois mouvements et un quart d'heure plus tard tout est prêt. L'échelle remise à sa place, le spot allumé. On n'attend plus que... le lézard d'hiver qui fait sa star ! Prévenue, la chauve-souris part négocier.

On a le temps d'écouter Malterre se lancer dans un premier chant solo a cappella de sa voix très grave et encombrée. On dirait qu'il y a des trous dans la bande-son ! Des déraillements. Ses yeux louchent sur Roussotte-tiki tout excitée qui lui dicte les paroles sans les prononcer, en play-back, et le dirige avec ses petits bras. Personne ne rit.

Au bout du compte cela s'avère assez beau, ce gros chien qui chante... un peu faux. Sum-tiki a été prié de se cacher derrière un gros livre MOZART : la moindre moquerie, même gentille, annulerait tous les efforts des deux amis et découragerait le chien à jamais.

Puis les nouveaux instruments-tikis sont mis à la disposition des Pontikis pour accompagner le chant. Les danses accompagnent les *trablimembos* naturels des souris-mages. Sum-tiki sort enfin de sa cachette, regarde vers le haut : « Regardez ! Le lézard d'hiver est à son poste ! »

Les *b'binivoyhoos* ont très envie depuis longtemps d'essayer les violons ! Délicatement, ils s'approchent des instruments, les retirent des étuis, touchent timidement leur bois sombre ou clair et caressent leurs archets. Pas revancharde, Pergolet envoie de merveilleux

petits tutos *révopliviens* pour placer le violon convenablement sur l'épaule, tenir l'archet avec les bons doigts, du bon côté.

Les enfants se sentent enveloppés par les mains douces et bienveillantes des images, des exemples que leur envoie le lézard qui, réchauffé sous son spot, se sent de mieux en mieux, comme au mois d'août sur une plage ensoleillée !

Comme c'est doux d'obtenir le son nouveau d'un instrument si gracieux, si difficile. Chacun des quatre enfants s'exerce à son tour. La chauve-souris n'hésite pas à donner du temps suspendu (son fameux *pneumoplif* !) pour parfaire un geste, un son, des centaines de fois sans douleur et sans ennui.

Et les merveilleuses *leçons-sans-prof* du clavecin se reproduisent pour les violons !

Interruption aux heures des repas. Retour juste après. Les *b'binivoyhoos* ne comptent pas leurs heures, au grand étonnement des gardiens-parents qui ne s'attendaient pas à tant de tranquillité de la part de leurs garnements pendant la période du confinement. Ils apprennent, apprennent. Ils jouent, jouent sans que personne ne leur dise rien.

Les souris-mages ne se cachent plus, elles font partie de leur public, et parfois de l'orchestre. Elles discutent, commentent, participent. Chantent.

Des jours et des jours passent dans cette très bonne ambiance !

4

Et le travail « scolaire » ?

Les parents-gardiens sont littéralement tombés de leur chaise en recevant des messages alarmants de l'école et du collègue de leurs enfants : les professeurs n'ont à ce jour aucun retour des enfants Fomboux. Rien ! Il serait temps que les enfants se mettent au travail, sinon... le retour en classe sera compliqué, leur niveau va baisser, avec un risque de décrochage. Juste ciel ! Que font-ils donc dans cette bibliothèque pendant des heures ? Ils se tournent les pouces ?

Le soir, ils font le point (le poing sur la table) avec leurs quatre *drâles* (comme dit le père avec son accent du Midi).

- J'ai tout fait, ment Sauterelle-Prim'. Tout ! Mais je ne savais ABSOLUMENT pas qu'il fallait envoyer les réponses ! Ils ne nous l'ont pas dit...

- Comme moi, surenchérit sa sœur. Et je travaille sur cahier, ou dans ma tête. Je ne peux pas envoyer ça par mail ! Je vais tout recopier, pas de problème.

- Le travail scolaire ? C'était trop fastoche ! Ze l'avais déjà fait l'année dernière. Tu parles ! On dirait un cahier de vacances. Et les zautres m'ont corrizé, dit dédaigneusement Petit-Touffu.

- Oui ! Et tu avais tout bon, tu te rappelles ? En plus, la connexion ne passe pas correctement du côté de la bibliothèque, on va essayer la wi-fi. Je m'en occupe dès demain, promet Grand-Dadai qui fait toujours figure de spécialiste informatique dans la famille.

- Ne m'embrouillez pas, les *drâles*, je vous connais ! Vous avez toujours réponse à tout ! Je vais m'en occuper personnellement de vos connexions, moi ! grogne le père. Vous allez vous y mettre, au boulot, moi je vous le dis !

- Mais puisqu'ils te disent que demain ils s'y mettent, tu peux leur faire confiance, plaide madame Fomboux, toujours hyper conciliante avec ses mômes. Ils sont tellement sages, en ce moment ! Donne-leur un petit délai : je ne sais pas, dans un mois, si...

- Un mois ? Non mais tu rigoles ? La semaine ! Dans une semaine, jour pour jour, j'appelle l'école et le collègue pour savoir si tout est rentré dans l'ordre. Si la réponse est négative, je vous ferme la bibliothèque à clé ! Vous

travaillerez à la loge, ou dans votre chambre, sous ma surveillance ! C'est entendu ?

Le père Fomboux ne parle pas beaucoup mais quand il dit quelque chose, il le fait ! Les *b'binivoyhoos* répondent d'une seule voix : « C'est entendu ! » et filent vers leur refuge.

Dès qu'ils arrivent, ils sortent leurs cahiers, leurs ordinateurs, leurs téléphones et grattent leurs têtes en se penchant sur le fameux travail « scolaire ». Les Pontikis regardent avec effroi cette nouveauté. Les souris-mages attendent leur petit-déjeuner !

- On peut savoir ce qui se passe ? demande madame Gü-tiki montée sur la table avec une belle délégation de ses semblables. C'est une blague ?

- Une blague ? Pas du tout ! Faut qu'on travaille, soupire Grand-Dadai.

- Yes, faut qu'on bosse ! dit Sauterelle-Deuz'. Français, anglais, maths, physique...

- Histoire, géo... On a trois semaines de boulot à rattraper. Oh ! la ! la ! Et c'n'est pas du gâteau ! ajoute Sauterelle-Prim'.

- CHUT ! Z'arrive pas me concentrer si vous parlez tout le temps !

- Mais... la musique ? Vous allez faire de la musique ? gémit Émilie-tiki.

- La musique ? Ze n'ai pas de devoir à faire en musique, constate Petit-Touffu.

- Donnez-nous au moins une petite explication ! Vous savez que nous avons besoin de musique tous les jours. Les Pontikis sont des *animages musivores*, je vous l'ai déjà expliqué...

- Oui, Doyenne... mais c'est notre père ! répond Grand-Dadai... Il nous a menacés de nous fermer la bibliothèque si nous ne faisons pas le travail *escolaire* ! Regardez...

Toutes les souris-mages sont à présent autour des enfants et regardent leur travail. Elles ne connaissent pas bien l'écriture. Les seules formes écrites qu'elles savent lire, ce sont les partitions musicales qu'elles consultent souvent. Mais les lettres sont un peu mystérieuses pour elles. Les *animages* ont une culture orale, leur mémoire ultra développée leur permet de se passer aisément d'écrit.

- On peut facilement vous aider, propose Monado-tiki. Nous sommes des souris-mages et nous avons des mémoires magiques. Il nous suffit d'apprendre à lire votre...

- Crari, tu sais même pas lire et tu veux nous zaidier ! se moque Petit-Touffu.

- Ce n'est rien ! En peu de temps, nous saurons déchiffrer vos gribouillages. Ne dévalorisez pas nos capacités, vous allez être étonnés...

En effet, les surcapacités magiques des Pontikis sont renversantes : elles sont capables d'incorporer des savoirs en vrac sans problème mille fois plus vite et mieux que n'importe quel humain. Une fois au travail, elles se répartissent les enfants et leur décortiquent leurs leçons, exercices, problèmes avec facilité. On dirait que tout glisse comme sur de la neige. Les enfants n'en reviennent pas de comprendre aussi bien et aussi vite. Il faut dire que leurs amies sont aussi très amusantes, elles accompagnent leurs explications de *trablimembos* très expressifs et super marrants. Les Sauterelles qui ont une leçon d'histoire sur l'Antiquité ont la surprise de voir toute une scène jouée par trois tikis (dont Folia-tiki !) ! Les filles ne sont pas près d'oublier cette leçon ! Elles ont l'impression de les voir en costumes d'époque. Même aventure pour Petit-Touffu, il sait maintenant tout sur Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique !

Au bout d'une heure, on envoie les exercices finis par mail, hop ! pour les profs de l'école et hop ! pour ceux du collège !

-Faites-nous maintenant un peu de musique, on a faim ! On l'a bien mérité, non ? réclament en cœur les Pontikis.

5

Le nouveau venu

Une heure chaque matin sera désormais consacrée au travail scolaire. Rapidement les souris-mages apprennent à lire (ce n'est pas une affaire !) , à parler anglais (trop fun !) et se déguisent pour l'histoire, la géo et même les sciences (il faut voir Émilie-tiki en molécule d'eau !). Ainsi le lézard d'hiver n'a pas à se presser pour se chauffer à l'ampoule et démarrer la première répétition de musique avec la chauve-souris qui a du mal à se réveiller quand il fait jour.

Un matin, alors qu'elle déplie ses ailes pour bâiller, elle voit Pergolet-le-lézard qui lui fait des gestes avec sa patte avant droite (ce qui veut dire dans sa langue muette : viens voir, y'a du nouveau !).

En effet, sur le rebord de leur fenêtre, un bébé souriceau a été déposé dans la nuit par Corneille volante (la livraison se reconnaît toujours à la plume noire laissée comme signature par l'oiseau messenger du monde

écolomagique). Une minuscule boule de poils grise se coince dans l'angle, accrochée à la longue plume ; les yeux effrayés du bébé se distinguent à peine. Il a vu la chauve-souris et tremble de partout.

- Oh! Oh! L'mignon museau! Un p'tit nouveau... ou une p'tite nouvelle ? J'vais t'amener si tu veux dans ta musi-communauté, c'est juste en bas. En attendant j'te présente Pergolet, le lézard d'hiver. Il n'parle pas mais le signe qu'il fait d'la queue est son signe d'accueil. Il est l'un des deux sorciers d'ta communauté. J'ai l'honneur d'être le s'cond. Allons, n'aie pas peur.

- V'ai pas ppeur ! dit la boule-de-poils en serrant la plume noire dans ses minuscules pattes tremblantes.

L'accueil par les onze Pontikis de la musi-communauté de Royaumont d'un nouveau membre est à chaque fois un événement grandiose ! Il faut voir la joie des souris-mages et leurs *trablimembos* d'extase devant cette toute petite recrue. La boule-de-poils demeure muette devant tant de sollicitude. La plus gaga reste la doyenne qui a vu arriver toutes ses congénères.

- Les amies, les amis... Ayons une pensée pour Robine-tiki ! J'espère qu'elle nous reviendra, bien sûr, mais réjouissons-nous que son absence soit aujourd'hui comblée par l'arrivée de notre nouveau benjamin. Comment tu t'appelles, bontiki ?

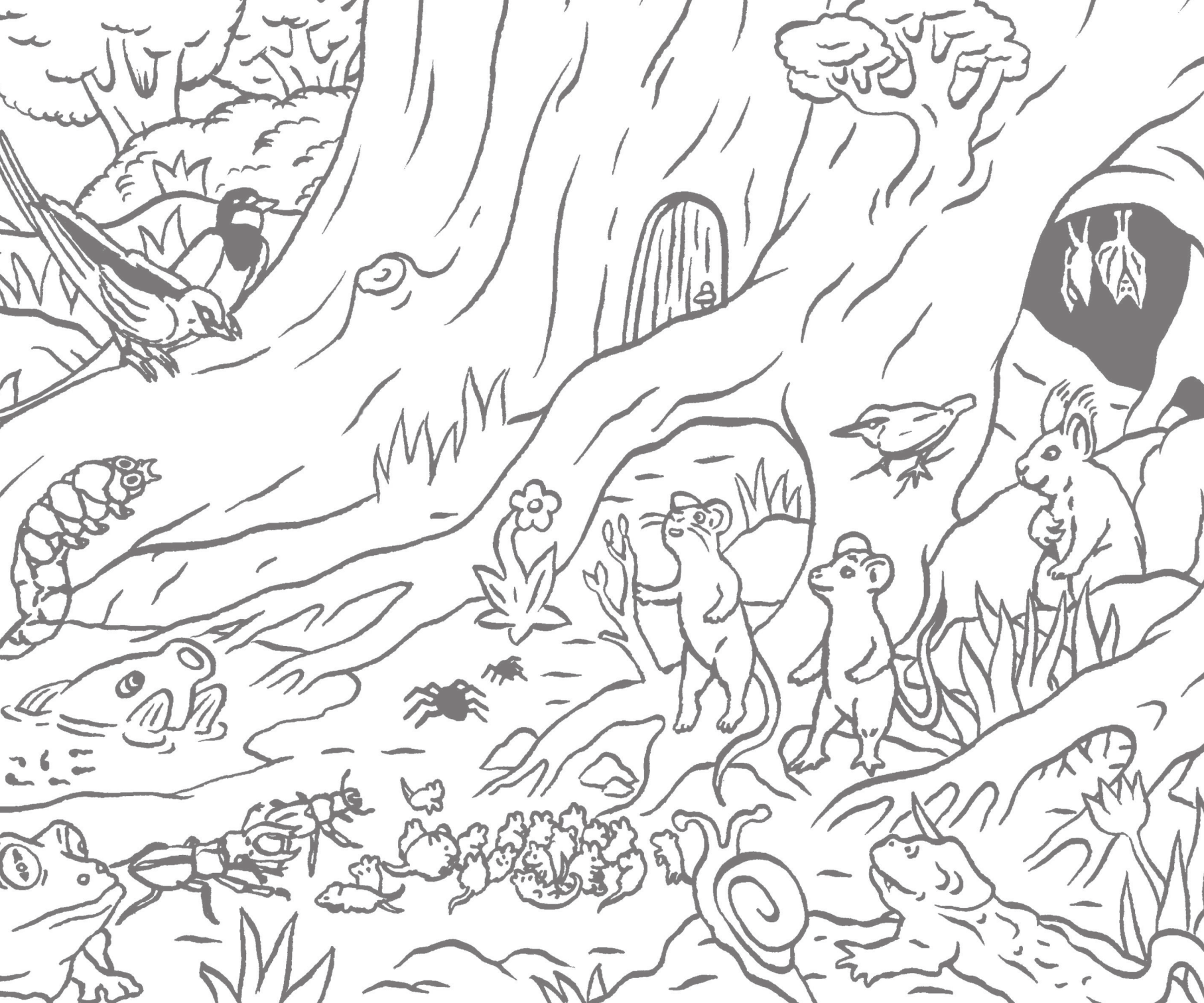
- Ve m'appelle Poutidragon-tiki et v'ai un *figalon* baroque, fe qui est très rare. Voifi ma plume noire !

- Il s'exprime déjà très bien pour son âge ! dit Émilie-tiki qui perd aujourd'hui son statut de benjamine. Comment va-t-on le nourrir ?

- On donne toujours un biberon de nurse anglaise, une chanson ancienne. C'est du petit-lait pour un *cigalon* tout frais. *Greensleaves*. Allons les *b'binivoyhoos*, vous l'avez apprise depuis longtemps, offrons ce délice au souriceau-tiki nouveau !

Quatrième partie :

L'opéra-bouffe



I

Szamttag-tiki

- Tu parles toute seule ? lui dit une voix dans son dos.

- Hein ?

Robine-tiki se retourne et fait connaissance avec Szamttag-tiki, un souriceau qui lui ressemble un peu. Parler à quelqu'un, enfin ! Les Pontikis n'ont jamais le goût de la solitude, ils font vite confiance et Robine-tiki ne fait pas exception : elle est vraiment soulagée d'arrêter de commenter tout à haute voix pour se donner de la contenance. Des questions lui brûlent les lèvres, sur les lieux qu'elle visite, sur tout ce qu'elle voit et sur le souriceau-mage aussi : d'où vient-il ? Qui est-il ? Pendant qu'ils échangent leur nom, leur origine, les étranges murs végétaux se poussent et deviennent flous et lointains, remplacés par des parfums, du vent. Ils se retrouvent dans un endroit ouvert avec un plafond aussi haut que le ciel. Tout est mouvant autour d'eux, aussi grand que le monde entier. Robine-tiki comprend

qu'un lieu comme la niche écolomagique est vraiment vivant. Les émotions passent dans les couleurs, les paroles dans les plis des roches, les regards font des échos. C'est comme dans un rêve, se dit-elle et cette idée la fait sourire pendant que son nouvel ami lui raconte son Grand Voyage.

- J'ai le *cigalon* tzigane, et toi ?
- Moi, c'est un peu rare, tu ne vas pas connaître.
- Attends que je devine : jazz manouche ?
- Non. C'est plus ancien !
- Klezmer !
- Non plus, je te donne des indices : un clavecin, une viole de gambe...
- Baroque européen ? Oui ? Super ! J'ai deviné ! Tu sais, parmi les centaines de musico-communautés représentées au salon des tympanes (tu l'as vu ? C'est là où les *bb-tikids* choisissent leur nid musical), j'ai tout de suite remarqué un minisouriceau qui se dirigeait vers le baroque européen, j'ai adoré sa petite bouille de dragonneau. Et ton grillon aussi, il a un côté baroque !

Robine regarde le grillon doré de son copain et se demande s'il a un côté tzigane. Non, les

grillons se ressemblent comme deux gouttes d'eau, Szamtag-tiki voit les choses comme il a envie de les voir. Ce n'est pas un mensonge mais un peu de surexcitation, de l'exaltation ! Il a un *trablimembo* terriblement différent de ceux qu'elle connaît. Tzigane ! Elle se dit quelque chose comme : j'aimerais bien bouger comme toi, on dirait que tu as toujours un peu de fièvre dans les yeux !

En parcourant les paysages du rêve magique, ils prennent conscience qu'ils ont un peu la même histoire : partis de leur musico-communauté par nécessité et non pour l'amour ! Dans le campement où habitent les Pontikis de la communauté de Szamtag-tiki, le confinement a aussi arrêté toute musique ! Du jour au lendemain, plus de guitare ! Plus de voix, de violon ! Plus de grande nuit de feu, de festin et de festivité, de danse, de spectacle ! Le grand campement s'est tu. Beaucoup de musiciens ont choisi de partir sur les routes vers le Sud. Le souriceau a décidé de venir demander de l'aide auprès du SAS.

- Tu as dû avoir drôlement peur !
- Tu parles ! Notre doyen a failli avoir une crise cardiaque quand il a vu partir les musiciens.

Robine-tiki a très envie que son compagnon lui raconte toute sa vie. La magie opère, des hamacs-pétales apparaissent, flottent et les balancent doucement dans l'air frais. Ils écoutent leurs récits respectifs. Qui produit les *révoplifs* et les *pneumoplifs* qui peuplent l'espace, soudain, montrant l'un à l'autre toute leur vie ? Pas de lézard, de chauve-souris. Les murs de la cité des rêves reflètent mieux que la réalité toutes les pensées et paroles des deux jeunes Pontikis !

2

Conférence sous le tremble

Revenus sous le grand arbre-repère de la famille mulot, Robine-tiki et son nouvel ami sont soumis au feu des questions des animaux admiratifs. Au premier rang de cette assemblée improvisée, la sittelle sur le tronc de l'arbre ne peut s'empêcher de parcourir l'écorce lisse et verticale à l'endroit, à l'envers, en diagonale, tant elle est excitée par ce moment qu'elle attendait depuis des jours ! À chaque petit parcours, elle siffle une question, elle coupe la parole, elle commente, et applaudit de ses ailes. Au sol, le bon père mulot a rangé ses trente minirongeurs en rang, comme à l'école, avec la consigne de se taire, d'écouter et de ne pas bouger un poil de moustache ! Vont-ils obéir ? Rien n'est moins sûr ! Enfin, très en retard, la grenouille qui a fini depuis longtemps de compter ses œufs, très préoccupée maintenant par le nombre de têtards ! Mais quoâ ! Ils bougent tout le temps ! D'autres animaux et *animages* assistent à l'événement : deux hirondelles, des scarabées,

une carpe dans la mare, un magnifique triton avec une crête de coq, etc.

Robine-tiki, un peu intimidée, sent que sa petite voix ne suffira pas à se faire entendre jusqu'à la mare ! Un merle vient l'aider à répéter bien haut et traduire en langues multiples ce qu'elle dit. Enfin, tout le monde l'entend et la comprend. Il siffle à merveille ! Les participants ont des questions à poser à la fin de l'exposé.

- Y a-t-il des *jours portes ouvertes* pour les animaux non-menteurs ? demande la sittelle. Je voudrais tellement visiter ce monde-dans-le-monde avec mes petits !

- Je n'en ai pas entendu parler mais rien ne vous empêche d'en faire la demande à l'accueil du château de la Reine Blanche, répond Szamtag-tiki. L'administration écolomagique pourrait innover un peu, je suis d'accord avec vous.

- Pardonnez-moi mais j'ai une question sur votre *cigalon*, dit un gros campagnol que personne n'avait vu jusqu'alors. Je voudrais savoir si cet organe est gros. Si vous le sentez. À quel moment apparaît-il chez le bb-tikid ?

Comment se passe votre digestion de la musique ?

- Je ne sais pas trop, il n'est pas visible, répond Robine-tiki. Je pense qu'il se développe à l'intérieur de l'oreille. Les Pontikis du salon du tympan m'ont assuré que toutes les souris naissent avec, mais que seuls les souris-mages ont l'idée de le développer. Notre digestion se passe très bien, merci, à condition, nous l'avons dit que la musique soit bonne et adaptée à notre oreille...

- Mais vos grillons dorés ne jouent pas d'instrument et pourtant vous semblez en pleine forme, interrompt la sittelle.

- Le grillon nous permet de ne pas avoir faim, il nous donne une sensation d'eau sucrée et parfumée qui nous soutient. Nous allons justement informer nos doyens et doyennes de musi-communautés de l'existence de ces prodigieux insectes-mages.

- Tu vas partir en voyage avec Szamtag-tiki ? Tu ne vas pas revenir nous voir ? demande une toute petite minimulotte très déçue qui a échappé à la surveillance de son père.

- Nous avons avec Szamtag-tiki une vraie mission pour sauver nos amies les Pontikis

de la famine, répond Robine-tiki. Mais nous reviendrons vous voir souvent, c'est promis.

- Et vous ? Vous zêtes tombés zamoureux ou pas ? demande un autre minimulot très très curieux. Vous z'allez faire des bb-tikids ?

Le brouhaha qui suit cette question ne permet pas d'entendre une réponse. Robine-tiki et son compagnon se regardent dans les yeux. On dirait qu'ils se posent mutuellement la question. Leurs petites pattes se rapprochent et ils quittent la scène discrètement. La conférence se termine là. Le mulot vient tout de suite s'excuser de la conduite de ses petits. Szamtag-tiki le rassure : il a l'habitude des enfants vivants et rien ne l'a vraiment gêné. La sittelle vient proposer de ramener Robine-tiki à la fenêtre de la bibliothèque de Royaumont, elle peut la transporter et revenir chercher Szamtag-tiki.

3

Accident aérien

Sûre d'elle, pleine de joie et débordante d'enthousiasme, la sittelle prend la souris-mage dans ses pattes et s'envole difficilement après avoir pris son élan sur une branche du tremble. Szamtag-tiki et le mulot regardent l'équipage partir avec une moue dubitative. Une souris et une sittelle ont à peu près le même poids ! Ils auraient dû empêcher cela et attendre tranquillement le retour de la chauve-souris le soir. Mais la sittelle voulait TELLEMENT voir la musi-communauté qu'elle a surestimé la force et l'envergure de ses petites ailes ! On entend un bruit sourd derrière la clairière, un petit POC. C'est l'accident aérien ! L'oiseau s'est crashé sur les feuilles mortes à cinquante mètres de son envol !

Chacun court, saute, vole, rampe jusqu'au lieu du drame. Robine-tiki est retrouvée sans connaissance, la tête enfouie dans la mousse, la queue en l'air. À côté, la sittelle pleure et le petit grillon semble indemne.

- Je n'ai pas voulu cela, non, je suis impardonnable ! Elle est morte ? Non, ne me dites pas... Elle n'est pas tombée de bien haut mais comme elle était trop lourde, mes pattes ont lâché, ça a glissé... Je suis bien punie de ma curiosité, j'aurais dû...

- Elle respire ! annonce Szamtag-tiki qui a mis son oreille contre la toison de son amie. Son cœur bat ! Mais elle a des blessures. Elle a dû se cogner aux branches en chutant. Prenons comme brancard un peu de mousse mais ne la transportons pas trop loin.

- Il y a une petite tanière de hérissons, là, à deux pas, propose le mulot qui connaît la forêt comme sa poche.

- Je suis désolée, désolée...

Jamais un oiseau n'a tant pleuré. Les hérissons, prévenus, se réveillent et donnent l'hospitalité à la malade et à ses amis.

Autour de la blessure de Robine-tiki, les commentaires se multiplient. Patte cassée ? Ce ne serait pas si grave : une semaine de plâtre et le tout petit os se reformerait. Mais il y a autre chose au niveau de la tête qui inquiète madame H (la hérissonne, infirmière diplômée des bois). L'oreille a saigné. On demande au

petit grillon doré de chanter pour faire revenir à elle la Pontiki. Plusieurs autres essais restent vains. Madame H tente l'acupuncture. Le mulot, un chant-de-mulot qu'il connaît pour soulager ses petits quand ils ont de la fièvre. La sittelle fait aussi des prières-de-sittelle. La grenouille, de l'hypnose, elle compte et recompte : « À troâ tu te réveilles : UN DEUX TROÂ ! »

Aucun résultat ! Au bout d'un long (trop long !) moment, Robine-tiki ouvre un œil, puis deux... et murmure :

- Personne n'a pensé à un *baiser d'amour* ! Vous êtes vraiment nuls ! Je me réévanouis ! Allez !

Robine-tiki ferme les yeux avec un sourire...

- Allez, va-z-y, Szamtag-tiki ! C'est à toâ ! souffle la grenouille.

- À moi ? Pourquoi moi ? Ah ? Vous croyez ? Je peux ? (il se penche vers elle et...)

- Ah, enfin ! Tu en mets du temps, petit sourisot ! Mais... j'ai du sang, là ! C'est quoi ?

Au bout du compte, il semble que le *cigalon* de Robine-tiki ne fonctionne plus vraiment.

Quand le grillon chante, elle ne se sent plus nourrie. Désespérée, elle pense à sa doyenne.

- Seule madame Gü saura me guérir ! s'écrie-t-elle. Amenez-moi chez moi ! Ramenez-moi là-bas ! Viens avec moi, Szam, je te présenterai à la plus belle famille du monde !

- Chauve-souris introuvable, dit le merle en revenant de Royaumont où il était parti en éclaireur. Il semble qu'elle soit occupée dans la bibliothèque à retenir le temps... Mais si vous voulez de mes services, je suis cinq fois plus lourd et mes ailes ont dix fois plus d'envergure qu'une sittelle, je peux aisément porter sur mon dos plusieurs Pontikis dans des conditions de sécurité sanitaire que madame H peut valider !

4

Le beau retour !

Madame Gü, la doyenne des Pontikis de Royaumont, n'a jamais encore vu l'une de ses grandes-voyageuses revenir ! (ou l'un de ses grands-voyageurs, c'est ainsi qu'elle nomme celles et ceux qui décident de quitter la communauté, un jour, sur un coup de tête inattendu). Quand on lui annonce que Robinetiki est là, sur le rebord de la fenêtre du haut, accompagnée d'un autre grand-voyageur venu d'ailleurs et d'amis animaux, elle se précipite ! Enfin ! Elle va enfin revoir sa chère petite tiki et en profiter pour apprendre des choses vraies sur le *reverseau* ! Et au-delà, sur le monde *écolomagique* ! Comme tous, elle n'avait que quelques jours quand elle est arrivée à Royaumont. Comme Poutidragon-tiki aujourd'hui, elle n'était qu'une boule de poils et ne savait prononcer que trois mots ! Et malgré sa grande sagesse et sa grande intelligence, elle doit depuis ce jour se contenter des légendes-tiki pour expliquer bien des choses de son origine !

Mais sa joie de revoir sa petite aventurière retombe quand elle découvre la vérité : Robine-tiki revient entourée de bons amis... mais blessée au pire endroit possible pour un *animage musivore* : au précieux *cigalon* ! Madame Gü comprend vite la situation. C'est le soir et les *b'binivoyhoos* ne reviendront pas avant demain. Il faut accueillir et soigner la blessée, l'acheminer chez elle, à son étagère personnelle, derrière les gros volumes RAMEAU / LES INDES GALANTES / OPÉRA BALLET, là où elle loge. Elle ne permet qu'à Émilie-tiki, Monado-tiki et Szamtag-tiki de l'accompagner avec la chauve-souris qui va remplacer le merle (merci à lui mais il est trop gros pour passer par le carreau cassé). La sittelle et les amis-animaux vont patienter chez Folia-tiki derrière le volume VIVALDI où le mini Poutidragon-tiki est dorloté.

La doyenne consulte aussitôt tous azimuts ! Envoie moult messages et alertes, prend conseil, réfléchit. Elle fait chanter les deux grillons dorés des grands-voyageurs, ravie et soulagée de l'effet magique de ces insectes dorés. Pendant ce temps les deux jouvenceaux se sont endormis le visage serein dans le saint des saints de la communauté. Leur sommeil les emporte dans d'autres voyages, de possibles

navigations futures autour des mondes. Au milieu de la nuit, le plan de madame Gü se précise.

Dès l'aurore, elle réveille ses Pontikis pour préparer ce qu'elle appelle *l'opéra-bouffetiki* ! C'est un concert-ballet parfait où les petits apprentis humains joueront le mieux possible tous les airs qu'ils savent (une dizaine à ce jour !), en chantant et en dansant. Les souris-mages agrémenteront cet opéra de leurs *trablimembos* en un somptueux ballet. Ils présenteront des tableaux les plus suggestifs. Le lézard d'hiver sera chargé de fournir les costumes dans le style du dix-huitième siècle par *révoplif* ainsi que des éléments du décor. S'il reste quelque erreur, la chauve-souris suspendra le temps pour reprendre au bon tempo.

Pourquoi ce spectacle ? La doyenne a acquis la conviction qu'une musique parfaite et très vivante sera la seule solution pour guérir le *cigalon* meurtri de Robine-tiki. Du moins en a-t-elle l'espoir !

Il faut mettre en œuvre ce grand projet sans tarder car Robine-tiki manque déjà de nourriture. Elle risque de maigrir et de mourir sous nos yeux. Nom d'un chat-sans-griffe, rien

que d'y penser, madame Gü se précipite en fin de nuit parlementer avec le lézard d'hiver et visiter les animaux nocturnes qui veillent sur Royaumont. Elle a des *trablimembos* d'anxiété. Sans attendre le lever du jour, elle vole réveiller Folia-tiki pour lui décrire les danses qu'elle imagine. Folia les traduit en ces mots évocateurs qu'elle adore : *gavotte, rigodon, sarabande, pavane*... Elle montre à sa doyenne les mouvements jusqu'à ce que le soleil vienne les admirer avec les autres Pontikis... Seuls les grands-voyageurs dorment encore pendant que la troupe se prépare. La sittelle s'est cachée dans un coin et ne perd pas une miette de cette journée magique !

Vers dix heures arrivent les quatre *b'binivoyhoos*, un peu ensommeillés, ils ont à peine fini leur petit-déjeuner. Petit-Touffu a encore la moitié d'un gâteau à la main et l'autre dans la bouche. Il mâchonne vaguement quand la doyenne des Pontikis présente le projet exceptionnel de ce matin.

- Ça nous plaît bien ! s'écrient les Sauterelles. Mais on se demande si...

- ... Si on est vraiment prêts ? ajoute Grand-Dadaï. Jouer pour nourrir puis jouer pour

guérir, pour faire chanter et danser, moi, je trouve ça trop cool !

- Moi ze suis hyper content de ne pas faire le travail pour l'école ce matin, z'avait un devoir de zéométrie, intervient Petit-Touffu, z'aime bien mais ze préfère les pestacles. On commence tout de suite ?

Sans faire plus de commentaires, les quatre enfants se dirigent vers leurs pupitres respectifs, s'accordent. On prend le temps d'installer la petite mise en scène. La chauve-souris aide à un démarrage rapide. En peu de minutes, tout le monde est prêt !

- Attention, nous commençons ! Les grands-voyageurs viennent de se réveiller, le gros volume RAMEAU est poussé et remplacé comme un grand siège, ils sont aux premières loges de l'étagère du bas pour le premier opéra-bouffe-tiki de l'histoire de Royaumont.

L'opéra-ballet dure toute la matinée baignée par la lumière fraîche du printemps. Les soubresauts des souris-mages dans leurs danses et contredanses dirigées par Folia plaisent énormément à Szamtag-tiki qui retrouve une ambiance qu'il a bien connue. Monado-tiki présente ses instruments-tiki avec des pas chassés, des pas glissés.

La sittelle à certains moments ne peut pas s'empêcher de siffler dans sa langue d'oiseau pour accompagner les airs.

De temps à autre, la doyenne jette un regard interrogateur vers la loge où se trouve sa blessée : cela fonctionne-t-il un peu ? Oui ? Non ?

Épilogue

Non, cela ne fonctionne pas du tout !

Robine-tiki adore toute cette musique, elle l'écoute avec ferveur, avec bonheur. Mais son *cigalon* ne donne aucun signe de vie ! Elle apprécie aussi toutes les danses de Folia-tiki et de ses amies goulues. Madame Gütiki danse aussi le menuet avec appétit ! La petite blessée aurait envie de participer mais ses pattes lui font encore trop mal. Elle est installée sur le livre avec son grillon qui chante en vain ! Elle ferme les yeux et se dit que ce bonheur est peut-être le dernier d'une belle vie de douze fois douze lunes bien remplie. Elle n'est pas triste parce que Szamtag-tiki est là : lui aussi apprécie sans être nourri. Son *cigalon* n'est pas adapté à cette musique. Pourtant il écoute, il sourit, il aime le son du clavecin. La façon de chanter, de jouer du violon toute nouvelle pour lui l'amuse !

Mais non ! Le rêve de la doyenne ne va pas se réaliser !

Vers la fin du concert, Malterre, le bon gros basset des gardiens de Royaumont, l'ami

de tout le monde, lui qui n'est pas un animal magique mais une bonne bête bien naturelle et multilingue se lève. Il contourne la scène où le ballet se joue, sans un bruit, sans trop se faire remarquer de personne, tourne autour des violonistes, s'approche de Petit-Touffu et attrape sur le sol le demi-spéculoos que le plus terrible des *b'binivoyhoos* a laissé tomber depuis le début du concert. Le morceau de biscuit oublié du petit déjeuner ! Le chien le saisit délicatement du bout des lèvres, il prend garde à ne point baver dessus ! Et se dirige sans hésiter vers la loge RAMEAU qui est juste à sa hauteur quand il se dresse sur ses pattes de derrière. Dépose l'objet dans les menottes de Robine-tiki qui arrondit ses yeux comme des soucoupes. Et sans un mot pour elle, Malterre va chanter pour tous de sa voix basse un petit air qui fait pleurer de fierté Roussotte-tiki, nouvelle prof-tiki de chant !

Un gâteau ! Que vais-je faire d'un... Ah ! J'ai compris : j'ai tous les organes et les fonctions d'une... souris. Je suis aussi une petite rongeuse, si ça se trouve. Robine-tiki ouvre la bouche, croque un bout de spéculoos, mâche... Bizarre, c'est une chose assez familière. Avale. Mmh ! Pas mauvais ! Elle en reprend. Encore et encore. Elle en propose à

son voisin. Non pas pour le moment, merci. Je suis devenue simplement *naturelle* ? Une *animale*... Simple, mais il suffisait d'y penser ! Sacré Malterre ! Elle en reprend une bouchée, regarde Szamtag-tiki.

Une troisième bouchée... Oups ! Si madame Gü-tiki me voit manger... Que va-t-elle penser ?

Robine cache le biscuit sous son siège-tiki et rit à l'intérieur d'elle-même : *je ne vais pas mourir, quel soulagement !*

Et elle apprécie bien mieux la fin de l'opéra-ballet !

Personnages, lieux, vocabulaire pontikien et mots inventés

Personnages

Justin, Louise, Sophie et Théotime,
les musiciens du Consort

Malterre, le chien basset

Pergolet, le lézard d'hiver

La chauve-souris (ou l'aile-du-temps)

Grand-Dadais, l'ainé des enfants

Petit-Touffu, le benjamin

Sauterelle-Prim', une sœur jumelle

Sauterelle-Deuz', l'autre sœur jumelle

Madame et monsieur Fomboux,

les parents-gardiens

Le mulot

Les minimulots

La sittelle

La grenouille

Madame H, l'infirmière hérissonne

Le merle

Les grillons dorés

Les Ponkitis - parmi les douze souris-mages de la communauté, sont nommées :

Madame Gü-tiki (la doyenne)

Émilie-tiki (la plus jeune)

Roussotte-tiki (la plus drôle)

Robine-tiki (la plus aventureuse)

Monado-tiki (le plus bricoleur)

Folia-tiki (la plus remuante)

Sum-tiki (le plus moqueur)

Manu-tiki (le plus gentil)

Deux arrivent après :

Poutidragon-tiki (le bb-tikid)

Szamtage-tiki (le meilleur ami de Robine-tiki)

Lieux

Abbaye de Royaumont

Forêt de Chantilly

Étangs de Commelles, château de la Reine
Blanche

Vocabulaire pontikien et mots inventés

b'binivoyhoos (le surnom des quatre enfants
terribles des gardiens)

révoplif (le pouvoir magique du lézard, évocation
par hologrammes)

pneumoplif (le pouvoir magique de la chauve-
souris, suspension du temps)

trablimembo (le langage du corps des Pontikis)

pisslanadiaire (un instrument de musique raté)

reverseau (le monde extérieur à l'abbaye)

bb-tikids (les bébés pontikis)

SAS (Syndicat des animaux surnaturels)

niche écolomagique

chambres du tympan

animages musivores

musicommunauté

SOMMAIRE

Première partie : La bibliothèque	7
1. Royaumeont.....	11
2. La réunion des souris-mages.....	15
3. Le temps suspendu.....	19
4. Les <i>b'binivoyhoos</i>	25
5. Malterre débloque.....	31
6. Crari !.....	37
Deuxième partie : Robine-tiki s'en va	45
1. La performance du Grand Départ.....	49
2. Un mulot, une grenouille, une sittelle.....	55
3. Des minimulots de folie.....	61
4. Prodige !.....	67
5. Administration écolomagique.....	71
Troisième partie : Le confinement	77
1. Les oreilles fines.....	81
2. Coup de froid.....	87
3. Au violon !.....	93
4. Et le travail « scolaire » ?.....	99
5. Le nouveau venu.....	105
Quatrième partie : L'opéra-bouffe	109
1. Szamtag-tiki.....	113
2. Conférence sous le tremble.....	117
3. Accident aérien.....	121
4. Le beau retour !.....	125
Épilogue.....	131
Personnages, lieux, vocabulaire pontikien et mots inventés.....	134

Les Pontikis, un roman et une comédie-ballet.

Le roman que vous venez de lire fait partie d'un projet destiné à faire découvrir la musique baroque aux élèves de 9 à 12 ans, par l'écoute, le chant et la danse. Il a été initié par l'Académie musicale de Villecroze en partenariat avec l'abbaye de Royaumont, l'ensemble de musique baroque Le Consort, la Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique et la direction générale de l'enseignement scolaire du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Les propositions chorégraphiques ont été réalisées par la compagnie Ulysse et Ernest.

Les Pontikis rassemble deux matériels distincts :


- Le roman « jeunesse », dont l'écriture a été commandée par l'Académie musicale de Villecroze à Jacques Serres. Il est destiné à être lu aussi bien par les acteurs que par les spectateurs de la comédie-ballet.
- La comédie-ballet, qui est le prolongement scénique du roman, une sorte de point d'orgue terminant l'histoire où les personnages présentent chacun à leur tour au public les pièces baroques qu'ils affectionnent. C'est le cœur du projet musical et dansé qui est proposé aux écoles.

L'ensemble de ce matériel, roman, livret de la comédie-ballet, partitions, pistes audio, vidéos des danses et fiches pédagogiques, est disponible sur <https://www.reseau-canope.fr/musique-prim.html>

Achevé d'imprimer
à Saint-Thonan (29800) France
en juillet 2022 sur les presses de



Dépôt légal n° 5597
SAS Cloître Imprimeurs



Les souris-mages, ou Pontikis, ne sont pas des souris. Ou plutôt si, mais des souris devenues après une longue évolution des êtres magiques et intelligents. Elles ne se nourrissent jamais de papier ou de fromage comme les petits rongeurs qui leur ressemblent, mais de musique ! De musique vivante...

Alors, lorsque la musique disparaît, comment vont-elles survivre ?